

Hélène Gugenheim

Ici vivent les dragons

Relecture Malika Baaziz



www.helenegugenheim.com

Avant-propos

J'ai commencé ce texte en juin 2015 et, avec Malika Baaziz, nous avons apporté les dernières corrections en mai 2019. Pendant quatre ans, tous les matins ou presque, je me suis assise à mon bureau pour écrire.

Tu peux rémunérer ce travail ici: <https://paypal.me/iciviventlesdragons>

Je pense que 5 € est un prix juste mais tu peux faire plus, moins, ou tout à fait autre chose.

Note à la lectrice et au lecteur

J'aimerais que tu entres dans ces pages comme dans une ville étrangère, comme dans une forêt où tout ne se distingue pas d'emblée, comme dans une fresque fourmillante de détails.

N'aie pas peur de te perdre.

Et si tu rencontres des images qui te touchent, serre-les sur ton cœur, les autres ignore-les.

À ta prochaine visite peut-être...

Ici vivent les dragons

I

Une demie vie était passée déjà.

J'avais usé les bancs des écoles, les tabourets des bars, yeux, foie, les fauteuils de bureau, patience, les housses de canapé, je m'étais levée, j'avais parcouru des rues, des montagnes et des champs, effleuré des pays, pris des voitures, des bateaux, des avions, j'avais fouillé les marges, goûté au luxe comme à la pauvreté, démoli tout ce que j'avais, des kilomètres de chaînes et boulets, nom prénom carte d'identité, risqué des amitiés, perdu souvent, pleuré, pleuré, j'avais aimé, je m'étais trompée, j'avais aimé encore, j'avais rêvé, fait des tas de projets, essayé, perdu, perdu, perdu, je m'étais relevée, j'avais désiré encore plus fort, échoué encore plus fort, un pied devant l'autre, je marchais encore alors, j'avais retraversé cette chienne de ville pour rejoindre, au port, un entrepôt dont on racontait, qu'au déchargement des navires, il mutait en chambre des merveilles.

J'y croyais, mollement. Mais j'espérais y dénicher un os à ronger, quelques couleurs, de quoi assaisonner le long écoulement des jours et

peut-être draguer, deux ou trois caresses à emporter.

Je m'ennuyais.

C'est que, désossés sur le marché de l'art, les vieux trésors princiers avaient abandonné le merveilleux aux portes des musées, et les cornes de licorne, une fois réintégrée la bouche des narvals, n'avaient plus jamais guéri personne.

Voilà.

La guérison est devenue la médecine, une bourse dans la chimie, l'autre dans la boucherie. Tous les savoir-faire ont été traduits en formules inscrites dans les mêmes feuilles de calcul que des valeurs d'assurance et des masses salariales auxquelles il faut toujours soustraire au moins quelques minutes de pause pipi car il y a des stocks à épuiser, de gros volumes de parapluies, de machines à coudre et d'enfants, des usagers, des déchets, des téléphones, des administrés, des colonnes de chiffres incantatoires qui aplatissent le vivant entre l'abscisse et l'ordonnée, en pressurent la sève qui écoule son jus noir jusqu'au fond infracassable des océans.

Hic Sunt Dracones, indiquaient en latin les anciennes cartes pour désigner ces territoires, toujours inexplorés.

Je n'imaginai rien trouver d'aussi fantastique dans un entrepôt du port, mais j'écrasais quand même mes pieds sur les gros pavés du quai parce que, l'ennui me tenait la main depuis des années. L'ennui m'avait accompagnée jusqu'à ce jour, jusqu'à ce quai, jusqu'à cet entrepôt dans lequel j'espérais quand même parce que, je ne pouvais m'empêcher de croire que j'avais mérité, quelque chose.

Alors, j'ai passé le lourd portail en bois.

II

À l'intérieur, je découvris des cuirs exotiques et des soieries lointaines. J'admirais d'innombrables indiennes et une Philippine, souriante et insaisissable et sanglée dans une robe aux épaules démesurées, qui préparait, dans une soupière en porcelaine de Limoges, un potage aux épices que la foule compacte accompagnait de petits verres d'alcool et de longues bouffées d'un tabac âcre à travers la fumée duquel, les saxophones et les Fender Rhodes avaient même du mal à se faire entendre.

Les murs portaient des masques, en cuir vieilli, en bois peint, en plumes du Mexique et sur ma tête, le plafond était constellé de quelques caïmans, et divers instruments parmi lesquels, le souvenir d'une mandoline oscillait dangereusement au-dessus d'un trône blanc, où la reine d'un quart d'heure, passait un vison, probablement russe et bizarrement bleu, et ce simple geste allumait une guirlande d'œils, mouillés, brillants, d'homme en d'homme, que l'empilement pourtant conséquent des années n'avait pas lassé du spectacle, de la jeune femme s'habillant pour mieux se déshabiller.

Quant à moi, je cherchais une raison d'être dans des satins lisses, des duchesses, des crêpes, des damassés, des changeants où je coudoyais un cochon à main baladeuse, une petite poule bien apprêtée et un jeune loup à lunettes dorées. Lequel, dénichait une cotonnade trop largement coupée pour ses frêles épaules mais, il eut à peine le temps d'en convenir qu'une chose parcheminée emplissait mon champ de vision pour savoir dans quel film elle m'avait vue. Aucun, lui répondis-je aimablement en la contournant par le côté car je venais de repérer une tâche de couleur vive.

Aussitôt lourde de désir, je me précipitai vers l'amoncellement de cuirs fauves, tressés, vernis, noirs ou fleuris sous lesquels la tâche orange s'engloutissait. Ma paume écarta rapidement des matières brutes, plus ou moins souples et d'autres lisses avant de la rattraper. C'était velouté. Mes doigts se sont glissés le long du cuir-velours, j'ai plongé sur seize centimètres de talon que je remontai ensuite d'une caresse à rebrousse-poil puis, je m'aventurai sur la seconde vague du soulier où, la peau finalement couturée, s'échancrait, s'ouvrait comme une bouche sombre sur la semelle laquée, sorte de langue noire, brillante d'avidité, qui réclamait, l'offrande d'un ongle rouge, mon gros orteil, tandis qu'une

fine boucle orange se refermerait sur ma cheville, l'emprisonnant et l'exhibant, à la manière de ces ras de cou qui font mine de contraindre en même temps que d'offrir.

Je consentis.

Sitôt chaussée, je me déplaçai avec une lenteur prudente, plutôt qu'étudiée, car ces chaussures m'imposaient des chaloupements de créature capable de désaxer le paradis. Retroussant les babines, de vieux lions tournaient donc la tête, et entre leurs pattes, des oies blanches me suivaient d'un œil où le vide avait momentanément laissé passer, l'envie.

Dans ce silence étrange qui me faisait comme une traîne, quelques chuchotements affleuraient. Ils se mirent à enfler, gonfler, se boursoufler en caquètements grossiers. L'entrepôt se métamorphosait en poulailler. Je m'éclipsai.

Dehors, la nuit était tombée.

La foule débordait sur le trottoir.

Des chalutiers et des vieux baleiniers entremêlaient leurs silhouettes
plus noires que le ciel noir.

Je ne regardais pas le phare, ce soir

Presque déesse sur mes chaussures, perchée

Je ne voyais qu'un chien.

III

Il était petit, jaune, efflanqué et pourtant hypnotique, le poil très ras. Sa peau était d'une qualité étrange, semblable à une mince couche de cire elle mettait en évidence des reliefs osseux et des réseaux veineux dont la précision s'observe généralement sur planches anatomiques. Il semblait qu'on eût moulé un écorché. Il souriait pourtant beaucoup, et largement, et ce sourire était d'autant plus vaste qu'il résonnait en dizaine de fossettes achevant de dévorer un visage, somme toute plutôt étroit mais, pendant un instant, suspendu, un rang de dents confisquait la lumière et ses yeux crépitaient puis, d'un seul coup, la nuit revenait et je me souvenais, qu'il fallait respirer.

Le chien, parlait d'une voix grave, ample, dont il abusait avec constance comme il abusait les mots, les convoquant à la manière surréaliste, leur imposant des arrangements contre-nature mais flamboyants, baroques, créant des chimères un peu creuses, mais auxquelles on avait envie de croire car elles étaient prises dans son timbre dense, façonnées sous la rigidité de son gilet, derrière sa peau, entre ses os minces pourtant, et qu'à l'air libre elles se déployaient

souples et enveloppantes, toutes empreintes encore de la profondeur à laquelle elles avaient été engendrées, cette intimité que la cire redoublait et qui donnait l'illusion de pouvoir être, touchée du doigt.

Toujours prodigieusement chaussée, j'ai d'un seul pas franchi sept lieux communs pour l'aborder. Alors, il a déposé une question en équilibre à l'embouchure de mon oreille et d'entre les perles métalliques qui cerclaient son cou, se sont échappées les lanières d'un tout petit martinet qu'il portait comme un pendentif. Blanches et légères, elles ont pendulé dans le vide une seconde.

Lui était resté bien planté, droit dans ses hautes bottes,
Habitué qu'il était à faire chavirer,
Des vies.

IV

Quelques jours plus tard, je retournais au port. Je tordais mes chevilles sur les gros pavés du quai, en cherchant le ponton que le chien avait mentionné.

Plusieurs notes de musique m'indiquèrent la direction d'un trois-mâts séculaire et brillamment éclairé. À bord, on devinait l'équipage s'affairer, les cordes se tendre, les poulies grincer.

La proue du bateau était ornée d'une figure d'amazone en déshabillé de tulle rose. Elle avait ouvert les yeux et contemplait la multitude de créatures qui obstruait déjà le ponton où, moi aussi, je me pressai.

Nous savions que tous n'embarqueraient pas, et j'avais beau porter la recommandation du chien, sentir des vagues de soie verte d'eau écumer sur ma taille et la nuit noire glisser entre mes seins, chaque fois que je voyais une ombre rebrousser chemin, je me sentais rapetisser.

J'avais pris place derrière un imposant lapin rose qui découpait mécaniquement le vide avec de grands ciseaux. Devant lui, se tenait

un trio immaculé de marquises, yeux de chat et bouches carmin sur d'inexpressives faces, trio jalousement gardé par un Héphestos cornu au regard furieux rivé sur un groupe de matelots dont la jeunesse débordait de toutes parts, charnue et gaie sous les marinières. Un ange prit place à ma suite, il était très haut et très long et arborait de grandes ailes au plumage noir et lustré. Il fut rejoint par un gros bébé à queue de paon, puis par un troupeau de zentaï dont la plupart n'étaient que silhouettes noires et quelques autres zébrés, tigrés ou aux reflets métalliques. Je dénombrais encore une poignée de satyres, un dieu Pan, un danseuse oriental bodybuildée, et d'autres apparitions que j'identifiais mal, des figures, dorées à cornes de bouc, phosphorescentes et éthérées, moulées dans le vinyle, sanglées de cuir et l'une d'elles pleurait des rideaux de fils colorés, une autre pondait des œufs qu'elle plaçait consciencieusement dans un panier percé et j'entendais encore, un *château-blanc-sans-porte* s'écraser, sur l'embarcadère, quand, à mon grand soulagement, je mis enfin le pied sur le pont.

V

Le trois-mâts tanguait un peu. Le bois craquait.

Nous étions là, un peuple massé dans l'ombre qui attendait.

Deux se tenaient par la main, dix doigts agrippés les uns aux autres sous quatre yeux qui voulaient avoir l'air, ces deux-là étaient encore trop humains. Toutes voiles déployées, nous glissions à l'orée des mondes. Là où nous allions, la ville avait renoncé à nous suivre.

Bientôt, la nuit était pleine. Alourdie d'envies, viciée d'angoisses, certaines obsessionnelles polies depuis l'enfance, d'autres infiniment métastasées, toutes exsudées par ceux qui étaient là, qui s'étaient battus pour embarquer, leurs fantômes, mais découvraient d'abord leur censeur, geôlier de l'intérieur qui seul, et cela suffit, ne consent pas.

Je voudrais te faire mal, je voudrais tout prendre dans ma bouche, je voudrais t'attacher, que ta chair déborde les cordes, je voudrais dire je t'aime, je voudrais enfoncer mon poing jusque dans ton ventre, je

voudrais te bercer comme un petit enfant, je voudrais que tu me
bouffes la chatte, je voudrais avoir les pieds et les mains liés, ne rien
pouvoir y faire, je voudrais lécher la sueur au creux de ton aine, je
voudrais que tu me dises que je suis magnifique, je voudrais t'entendre
haleter, je voudrais me faire baiser par des tentacules, des lianes, des
Diane, m'enfoncer dans la mousse des forêts et le sable des dunes, je
voudrais sentir le fond de ta gorge cogner contre ma queue, je
voudrais que le vent me déshabille, je voudrais que tu me craches à la
gueule, je voudrais sentir s'écouler chacun de mes trous, je voudrais
pleurer des larmes de sperme, je voudrais goûter à tes lèvres, je
voudrais que tu m'ouvres, je voudrais que tu m'offres, je voudrais me
faire écraser les couilles, je voudrais mordre la peau sous ton oreille,
je voudrais empoigner tes fesses, je voudrais boire un thé infusé au jus
de ton con, je voudrais te frustrer, je voudrais la pluie dorée, je
voudrais t'hérissier d'objets, je voudrais que tu me forces, je voudrais
jouir sur tes lèvres, je voudrais disparaître sous des bras, des doigts,
des langues, je voudrais voir affleurer le sang sur ton cul, je voudrais
être, ta pute, je voudrais être Dieu.

Dix petits doigts s'accrochaient à leurs vieilles habitudes, des yeux se
fermaient dans le noir et d'autres s'écarquillaient car, çà et là, des

veilleuses s'allumaient, des lueurs rougeoyaient, creusaient la nuit,
dessinaient tout un territoire, une anamorphose de boue et d'azur,
carte-désirs, l'image mouvante des plaisirs.

VI

Soudain, une tête tourna. Puis une autre. Et encore une. Le gaillard d'arrière venait de cracher un tableau fantastique, au centre duquel je reconnus le chien.

Il était habillé de lumière et flanqué d'un lièvre de mars portant tablier de cuir. Chacun tenait par une longue laisse une femme-jument ouvrant leur courte procession, à quatre pattes, croupe offerte échine courbée, sous l'enveloppe d'une peau noire qui ménageait de rares, mais prévisibles, ouvertures d'usage.

Ils pénétrèrent notre masse en opérant une, puis deux, divisions cellulaires. Je ne quittais pas le chien des yeux. Lui jetait les siens en filet sur la foule, draguant toutes sortes d'attentions qu'il tentait ensuite d'attacher à ses gestes, aux jouets dont il agaçait les chairs chassées-cueillies en chemin, outils et prothèses qui le prolongeaient et aux moyens desquels il créait des perturbations entre et sur les corps ; vibrations en haut de cuisses, pluie de lanières sur un derrière ; et de sa bouche sortaient des sourires, des grognements et des grimaces.

Je le dévorais, des yeux d'abord, tout en tissant ma toile dans un recoin à bâbord. Araignée du soir, je l'espérais. Je l'attendais. J'observais en biais sa progression sur le passavant où il zigzaguait entre les corps ; ceux qui s'interpénétraient et ceux qui n'osaient pas, les solitaires, les yeux avides, les masses relâchées, les mains paralysées, les baisers échangés et ceux qui attendaient et soudain je me glaçai.

Le chien s'était arrêté.

Le chien reniflait, docile et ouverte, la jument dont il avait lâché la laisse,

Et n'en finissait pas de disparaître,

Sa patte dans les tissus mous.

Toute chair liquéfiée, je fus immédiatement réduite à mon exosquelette.

Sur mes côtés, il y avait une fille qui mangeait les pages d'un livre et

qui les recrachait, les mouvements de hanche de deux personnes qui souriaient et un agneau gigotait sur une croix mais, tout était aspiré avec la patte du chien.

Je me rapetissais minuscule. Invisible à l'œil nu, je filais dans la pénombre où je profitais d'un vent chaud pour jeter une soie qui me permit d'atteindre une première vergue.

À cette hauteur je respirais mieux mais, je savais encore la patte glissant dans un autre sexe et que, même si j'avais réussi à atteindre l'extrémité du grand mât, il ne pouvait plus être question d'ignorer. La patte glissant dans un autre sexe, cet œil noir qui, malgré la distance, n'avait cessé de croître, était une lune maintenant sous laquelle je dévidais mes options.

Un peu de chair froissée obligeait-il à se laisser tomber depuis le grand hunier pour se débattre ensuite dans un océan de larmes ? C'était tentant, mais le chien ne m'avait fait aucune promesse, rien pour sanctifier ce martyr, et la jument ignorait tout bonnement mon existence. Ainsi et puisque personne ne s'offrait pour bouc émissaire, restait à examiner ma position. À l'extérieur.

Commodément installée dans l'ombre pour voir, je m'étais faite spectatrice, impuissance. Or, la patte glissant dans un autre sexe avait brutalement ouvert une brèche et depuis ce rift, je divergeais.

Mon squelette craquait sous mille désirs frustrés, je ployais, les chairs brûlées par la honte et la colère rentrée. Le mât sur lequel je m'étais réfugiée semblait prêt à se rompre mais c'était peut-être mes dents qui grinçaient.

Je m'incendiais, de ne jamais oser qu'à moitié, d'avoir peur, de ne pas savoir me tenir dans la lumière. Je croyais entendre la cale du trois-mâts gronder mais c'était peut-être mes ombres qui se consumaient sous les flammes où j'étais, ignorée rejetée négligée et, je n'en mourais pas.

Sous la mue, je flamboyais.

Et quand tout fut carbonisé,

La cendre était striée d'or.

J'étincelais. Maintenant, j'étais celle que la lumière habillait.

Je redescendis dans l'arène et me déployais en me déplaçant cuirassée de seins-ogives sur des cuisses-bombardier. Je dessinais une traînée éblouissante. Sur mon passage quelques-uns espéraient avant de retourner à leur torpeur. Je m'amusais un instant d'un ver dont je permettais qu'il s'asticote sur ma cheville puis rejetais ses contorsions dans la nuit et finalement, je retrouvais le chien.

Je plaçais mon sexe sous son crâne.

Il leva les yeux. Belle, dit-il et il m'offrit sa bouche.

En relevant la tête, je croisais le ciel vide de la jument, son menton luisait de salive gâchée sur un sexe resté faible. Ce fut, en une fraction de seconde incandescente, un bref échange.

À genoux

Devant, ton sexe mou

Une caresse qui sèche

Lèche

Le souvenir humide

D'une autre créature comme,

Tu ronronnes.

Ma chatte
Ta queue dans ma bouche
Je goutte, l'écho de ton cœur
C'est bon
Mon con ça salive
Ce sang précipité
Contre mes joues
Jusque mon cou
Suce
Le sang piégé
En corps caverneux
Tu me retiens.
Viens
Main de bête sur ma cuisse
Je m'idole tu m'actrice
Tu m'as faite,
Chienne
Exposée, désirs d'yeux
Avides, fous
Tout autour de nous.
Je ne t'entends plus.

Une carpe plonge
Sous le tissu de soie, vert d'eau
Elle glisse
Sinue entre mes cuisses
Et sur mes lignes de rives
Inondées d'eaux saumâtres
Qu'elle écarte, belle carpe
Remonte la rivière
Pour trouver la source, claire.
Elle nage,
Une barge entre les berges
Enfile son gros corps
En fines embouchures où,
Comme tous les poissons, s'engouffre.
Je ne te vois plus.
Je t'ai,
Tout entier aspiré je,
Palpite.
J'ai,
Une carpe dans la chatte

Qui vibre,
Au lit de la rivière
Où les sédiments redeviennent
Matière
Première pierre
Herbes folles
Métal hurlant
Bois de cœur
Germes d'Outremondes
J'en suis pleine,
Sale pute
J'étoile,
Ma chérie
Sur les buissons et les nymphes,
Au ciel des cols et des monts
Alors que les mots pleuvent
Lourds, chauds, sales
Repoussés dans les chairs
Mouillés, gluants
Roulés dans la poussière
Enfoncés par tous les trous

Remplis, gouttant
Les uns sur les autres,
Mots qui prennent
Quand j'éclaire la terre
L'asticot qui me scrute
La carpe dans la rivière,
Je sais passer des « pute »
En suppliques insincères
Mais je suis sourde lune
Dessus le belvédère
Dessous c'est si petit
Les érections qui luttent
Les érections ça chute et toi,
Tu as joui
Sous le tissu de soie, vert d'eau
Sous la graisse, sous les os
Sous ma peau
Puis,
Tu es tombé du lit.
Je me suis retournée et,
À mon tour j'ai planté, un instant

Ma langue dans ta gueule,

Chien.

VII

Les douze coups de minuit avaient sonné. Peut-être. Il y a longtemps déjà. Mes soies étaient froissées et le khôl fuyait mes paupières. Je sentais grossir ma fatigue, mes yeux, réduits dans leurs orbites, voyaient maintenant le pont jonché de flaques douteuses aux rivages desquelles avaient été oubliés les premiers détritrus.

Un corps qui fut céleste me bouscula en vacillant, depuis des hauteurs qu'il ne savait plus chevaucher. C'était redevenu une petite vache d'Hérens, la robe trop serrée sur le squelette trapu, gueule béante, œil poché. Un bâillement m'échappa. Le charme était rompu, les marquises envolées, les châteaux disparus et avec eux, l'ange noir, le chien, la jument, les marins.

Le trois-mâts tanguait très doucement. Sur le pont, seules, quelques outres divaguaient encore bruyamment, clapotantes et poisseuses sur fond de musique moribonde. Je ne sais à quel degré du Nord se trouvait désormais la vachette mais elle aussi roulait, de bâbord à tribord, et dans sa dérive, elle en percutait parfois d'autres, des

solitudes.

Ça faisait de grands plocs, de petits houiks, et puis, aucune ne trouvant à quoi s'arrimer, ça s'affaissait avec un bruit mat d'où s'élevait encore de gros rires qui ressemblaient à des râles, qu'elles régurgitaient.

Même échouées, leur cuir imbibé se décollait par endroit et elles s'enroulaient sur elles-mêmes, au ralenti jusqu'au point où leur poids les entraînaient en roulades maladroitement qui les baladaient sans rime ni raison mais avec force floc-floc entremêlés au clapotis de l'eau, toute proche. La musique s'était tue. J'avais, une petite croix au coin du cœur.

Je cherchais au ciel un réconfort qui se déroba, les voiles avaient été repliées et il était temps pour moi d'en faire autant. Je ne savais pas où aller. Je ne savais pas où j'étais. Le trois-mâts séculaire était maintenant amarré dans une rade de province où la nuit s'éclairait encore au sodium et je me sentais, pire que seule au monde, abandonnée des Dieux.

VIII

Un jour cru se levait.

Je marchais.

Le trottoir était gris.

Des rais de lumière tombaient, comme des coups de scalpel, sur des
immeubles plats.

Ils encadraient mes pas.

Ça résonnait, sur les bâtiments hauts, longs, gris, serrés en rangs
compacts devant l'horizon.

Une, puis deux, puis trois silhouettes, s'extrayaient du béton.

Leurs regards étaient baissés.

Leurs marches se sont pressées.

Elles me dépassèrent sans me voir et sans bruit, grise, grise, grise.

Je n'eus pas le temps de demander où j'étais.

Je les reconnaissais. Je m'étais longtemps efforcée, moi aussi, de ne
pas exister.

Les premières boutiques se signalaient en rectangles pissieux qui trouaient les murs. Je traversais des odeurs douceâtres, synthétiques.

J'entrais dans un bar.

Les habitués me jetèrent à peine un œil.

Manteau serré, robe froissée, bas troué, je fus vite cataloguée.

En fait de café j'avalais un bouillon sale, mais dans mes mains, la tasse tiède était réconfortante. La télévision diffusait en sourdine une chaîne d'information en continu. Au coude à coude, des hommes regardaient l'écran sans piper mot. Une radio débitait des chansons usées. Cela décourageait la parole, plus encore la pensée. Je glissais un peu en me recroquevillant sur la banquette en skaï. En coin, j'observais.

Des pantalons mous, des vestes larges, des matières pauvres aux teintes mornes qui coupaient l'appétit, les lèvres blanches, les épaules noyées, les fesses tristes, j'observais, les yeux vides, les têtes vides, les corps gris et à peine fonctionnels, qui attendaient, peut-être, quelque chose.

J'eus soudain très froid. Je fus tentée de commander un autre café

tiède, de fredonner cette rengaine que je connaissais. La télévision matraquait, accident, sur drame, sur catastrophe, ça élevait mon inutilité au carré.

À l'écran, des figures raidies par l'autorité défilaient, j'attendais, cette chanson aussi je la savais, il me fallait plus de café, j'étais glacée, les figures avaient l'air de savoir ce qu'il fallait, il me fallait une veste large, pour me réchauffer, et plus de café, un pantalon mou, quelque chose de sucré et.

Un rayon de soleil me claqua la joue droite.

Je savais où j'étais.

Je suis sortie précipitamment.

J'ai couru jusqu'à ce que le non-lieu cède devant l'horizon.

Ma ligne de fuite ranimait le sang sous mes joues, la salive dans ma bouche, le transverse contre mes os, la grande saphène et dix petits métatarsiens, et l'air, des litres d'air traversaient mes poumons.

IX

Il m'a fallu des heures et toutes sortes de gens, pour revenir à ma chienne de ville. J'ai cheminé avec une soignante au sourire cerise, pris la place du mort à côté d'une apprentie fermière, partagé la banquette d'un géant qui était papa à mi-temps, d'une cordonnère en partance pour une île lointaine, fait route avec une ondine et un livreur de voiture qui rentrait à pied, nous étions plus de deux millions en arrivant au port.

Autant chercher un chien dans une botte de foin.

Je l'apercevais, par intermittence, sa langue toujours pendante, clignotait, sur la mienne. Il me prêtait quelques caresses, je lui rendais de l'attention. Il commentait sans fin ses disparitions et me laissait en courant d'air.

Mon cœur s'égarait vers le phare où j'avais, autrefois, dans d'autres bras, trouvé un mauvais abri.

Le chien avait repris sa course derrière un nouvel os, après sa queue, égratignant le premier ne reposant jamais la seconde. Il reparaisait. Quelques baisers grappillés plus tard, mes yeux s'accrochaient à nouveau sur le phare et je suivais des pensées que je n'osais pas encore formuler alors, je quadrillais la ville. Je montais sur des dizaines de manèges où je trompais l'attente en tentant d'attraper la queue d'un Mickey, aucune ne m'attachait et mes pas me ramenaient au port. Devant le phare. Devant le bois peint d'un marron pouilleux de cette porte qui sentait toujours la pisse, et que je ne poussais pas.

Je retournais sur les quais. Les chalutiers et les vieux baleiniers dessinaient sur le ciel une forêt de cordages, dense. Drailles, filins, drisses, câbles et grelins bruissaient doucement dans le soir orangé et les derniers feux du soleil couchaient à mes pieds leurs ombres entremêlées, de sorte qu'elles se déformaient sur les pavés, que des milliers de pas et des milliers d'années avaient usés mais pas au point, cependant, d'inquiéter les mémoires enfouies dans la poussière, le mortier et la terre où demeuraient scellés, les arêtes blessées des pierres, les coups de masse, la sueur des prisonniers, les cicatrices sous les pavés.

Tout ça ne me retenait pas de sauter, d'un gréement à l'autre, par-

dessus les ponts comme d'autres les moutons, jusqu'à retrouver le trois-mâts séculaire et sa figure de proue, amazone-égérie rosie que le soir avait alanguie.

Elle était allongée contre le beaupré où elle portait ses yeux clos sur la main. De l'autre côté elle effleurait l'eau, en petits ronds inconscients au bout de son bras-pendule, échappé du tulle, rose, qui la découvrait nue, comme suspendue dans un nuage où, l'une, l'autre, nous rêvions de futurs voyages.

Je m'endormis sur le souvenir de sa mastectomie.

X

Le soleil agaçait la cime des grands mâts lorsqu'un halètement humide réveilla ma chatte. Il coulait, chaud, à travers les soies, entre mes poils et mes lèvres, que ça envahissait par à-coups, ça me révulsait. C'était la truffe du chien qui m'effleurait, soufflait, fouillait bruyamment mes odeurs, débusquait des fragrances qui m'échappaient, déroband des morceaux de moi auxquels je n'avais pas accès.

J'ai dégluti péniblement. Je sentais la nausée, comme un second squelette, me tendre, du bas-ventre à la gorge. J'ai refermé les jambes. Il m'a dit, « tu es très sucrée » et son sourire, ses dents, m'ont éclaboussée.

Laissant à son beaupré l'amazone qui s'éveillait, j'ai suivi le trotinement du chien le long du bastingage. Nous filions entre les cris de l'équipage, sous les voiles qui se tendaient. Le trois-mâts séculaire s'ébranlait et virait quand le chien s'est engouffré dans un boyau sombre. J'hésitais.

En surface, il y avait le port, le phare et les quais qui se réduisaient et

disparaissaient. Il y avait la mer qui enflait de tous côtés. Il y avait une impression de liberté, comme le sel d'une idée, et tant qu'on la mangeait, ça consolait.

En dessous, c'était s'impliquer. C'était faire corps, rentrer dans les entrailles, s'ériger en figure et prendre un nom, qu'ensuite on porte devant soi comme une torche pour se signaler.

Entre ces deux mirages, j'oscillais mais, c'était sans compter deux mille ans d'histoire, des milliers de bûchers qui m'ont faite pencher vers le désir d'amour, et j'ai suivi le chien dans l'obscurité.

J'ai senti sous mon pied un premier degré, raide. Ça a craqué. Un barreau, je me cognais, après l'autre, je trébuchais. Mon corps, soudain, me gênait. Un parfum de cire pesait dans l'air brusquement confiné. Le trois-mâts tanguait. J'ai agrippé la main courante. Elle était rêche et, par endroits, recouverte d'un genre de poussière granuleuse qui s'accrochait sous ma paume.

Un degré après l'autre, comme je m'habituais à l'obscurité, je pouvais désormais distinguer le bois sous mes pieds qui s'étirait. De l'acajuba, dis-je à haute voix et je fus assez contente que le chien soit trop bas pour m'entendre car cela ne semblait pas du tout être le bon mot. Or, quelle que soit son essence véritable, ce bois maintenant gémissait, et

dans ma main, ce que j'avais pris pour la rampe d'escalier, ondulait et se grossissait en bulbes tubéreux qui presque aussitôt se dégonflaient voluptueusement. Mes poils se hérissaient. Je ne savais quelle antédiluvienne branche-racine j'avais sorti de sa torpeur mais quelque chose s'y battait pour revenir. Quelque chose que je dérangeais mais, dans le trois-mâts qui gîtait, lâcher, c'était me risquer en équilibre instable et je ne voulais pas devenir la bête possibilité d'un dommage collatéral. Poing serré, je tenais. La branche-racine rassemblait ses forces, elle se contorsionnait, s'arquait, se soulevait et mon épaule cédait deux, trois, dix centimètres, un pied sur le bois qui glissait, dans le bateau qui tanguait, et cette fois je fus crachée tout en bas de l'échelle où je tombais en flaque blanche que le chien se mit à laper.

XI

Je repris mes esprits sous sa langue. Ils s'étaient roulés en boule et je les étirai précautionneusement avant de m'ébrouer. J'époussetai ensuite mes chaussures d'une main amoureuse qui leur rendit leur orange vif. Puis, je filai quelques soies, rougis mes lèvres sous la morsure et enfourchai mon cavalier.

Le chien m'introduisit dans la cabine d'un officier. Elle était bien plus grande que tout ce que j'aurais pu imaginer. De fait, tout un manoir y logeait.

Nous avons ainsi traversé un vestibule et même un premier petit salon richement meublé avant de nous égayer dans celui qui nous accueillait et dont l'ouverture en laissait deviner d'autres, en enfilade.

Au milieu de la pièce, trônait, comme un centre de table géant, un canapé rond, tendu de velours framboise gaufré de feuilles d'acanthé et de rinceaux que, cerise sur le gâteau, un vieillard rieur survolait.

Son corps nu et encore grassouillet se balançait sur une corde dont une grande brune à carrure d'armoire tenait le bout qu'elle utilisait pour

suspendre parfois le vol de ce duc de Montmorency, et ranger un instant, la courte queue dans sa bouche, et puis elle la relâchait.

À l'arrière-plan de cette petite farce, tapissant un lambris de bois encombré de scènes de chasse accrochées dans de petits cadres dorés, qui tanguaient, une colonie de pingouins piétinait le parquet Versailles sans oser se mouiller. Ils buvaient. Les coupes en cristal de Bohême facetté s'accumulaient sur la cheminée mais les pingouins restaient de plâtre, comme les bûches l'étaient dans l'âtre.

Parfaitement mis, ils parlaient harengs et lançons, affectant d'ignorer le vieil homme et l'armoire. Ils demeuraient polis jusqu'à l'ivresse, qu'ils attendaient pour que fonde la banquise sous les bulles, et qu'elle les déculotte puisqu'ils n'imaginaient pas, pouvoir le faire eux-mêmes.

Le chien et moi n'étions pas affligés de tant de délicatesses. Nous nous sommes donc attribué une large part de la banquette framboise. Je m'y suis agenouillée, jupes relevées, c'était moelleux sous mon ventre. Une pluie fine de mains et cuir-velours s'est mise à tomber. Je m'enfonçais plus profond dans le canapé, comme un jouet.

Le chien s'amusait, je riais.

Au Sud, le temps a viré à l'orage.

Comme ces grosses gouttes grèvent, si mollement le ciel mais prennent, en accélérant leur chute, assez de force pour grêler les mottes sèches, les caresses du chien s'étaient faites plus rares et plus lourdes, comme des coups, bientôt fondus en une de ces violentes averses qui détrempe la terre jusqu'à ce qu'elle dégorge.

Dans mon dos, j'entendais vrombir le tonnerre. Il éclata entre mes jambes.

J'enfouis ma tête dans un sillon. J'étais traversée d'éclairs. Je riais, les joues, les fesses, les lèvres couleur framboise. J'ai roulé, rouge, me suis enroulée dans les pattes du chien qui jappait. Nous nous sommes retrouvés, face à face et fesses nues, sur le parquet Versailles, sous la charlotte à la framboise, sous les jupes des dames et les services trois-pièces encore bien emballés de ces messieurs.

Ça m'a fait hurler de rire, comme une hyène. C'était très impoli.

Nous n'avions pas la patience d'attendre la fonte des glaces aussi, sans demander notre reste, nous avons détalé sur douze pattes, retraversé en sens inverse le petit salon, toujours richement meublé, le vestibule, remonté quatre à quatre les barreaux de l'échelle, nous étions encore hilares en émergeant sur la dunette.

Alors le chien s'est exclamé : « C'est toi le chat ! » en me touchant une patte avant de dévaler l'escalier. Je l'ai poursuivi par la voie des airs en braillant et j'ai atterri sur son crâne au moment précis où il entrait dans le petit rouf. Il n'a rien senti, j'ai rampé discrètement jusqu'à son oreille dans laquelle j'ai lâché, à mon tour en jubilant : « Chat ! »

Le temps de traverser le pont inférieur on avait fait naître toute une portée qui se chamaillait encore en longeant la cuisine : « Chat ! Chat ! Chat ! » criait-on à qui mieux mieux et chat finissait par ne plus rien vouloir dire. Ça nous a un peu calmés, si bien qu'on s'est mis à chanter et, un deux trois, cha-cha-cha, on s'est cachés.

Dans le quartier des gabiers on a compté un, deux, trois hamacs,
Au quatrième on s'est écroulés tout habillés,
L'un contre l'autre pelotonnés, tout emmêlés,

Comme des chatons.

XII

J'ai à peine eu le temps de voir sa queue disparaître.

C'était le petit matin ou le soir peut-être.

Je me suis laissée retomber dans le hamac, qui se balançait.

J'ai refermé les yeux pour ne pas voir le vide laissé par son désintérêt
mais, bien sûr, la petite croix dans mon cœur était déjà plantée.

J'essayais de panser avec une pensée du phare où je retrouvais
d'anciens bras et je rêvais, parce que sinon je disparaissais.

Dans la cabine où nous nous étions échoués, j'avais noté quelques
effets personnels immobilisés à proximité des couchettes, mais rien ne
semblait plus attendre le retour de personne et même, dans la lueur
orangée de la veilleuse, ils paraissaient plutôt des sentinelles
gardiennes de lits vidés pour l'éternité. Seul le trois-mâts séculaire
vivait.

Ses entrailles gémissaient, vibraient, grinçaient, craquaient. Des
vaguelettes frappaient sa coque, nous avions sans doute largement

réduit la voilure, peut-être même étions nous au mouillage car son gros ventre roulait tranquillement en très légers rebonds, de bâbord à tribord et, d'avant en arrière, dans le mouvement des vagues. Dénuée de volonté, je suivais, le corps bercé sur ce rythme d'avant la pensée.

Finalement, je ne me préoccupais plus de savoir où se trouvaient le chien, l'équipage ou le soleil. J'étais une évidence. Quand j'avais fini d'expirer, j'inspirais.

XIII

Plus tard, j'ai ôté mes chaussures. Plus tard sous mes pieds, du bois mat et du métal lisse se sont succédé, et la corde rêche, l'eau froide, le mouvement de l'eau tiède, le sable granuleux qui roule et griffe la plante des pieds nus.

Nous avions accosté une après-midi chaude qui s'achevait dans une baie désertée. La mer y était une grande flaque scintillante, bleu-gris, presque argent par endroits, avec quelques stries plus chargées d'indigo, d'autres bateaux amarrés aussi, et le ciel, mouillé, à ce point où la texture seulement le distinguait de la mer.

Un gros homme blanc se baignait. Son intestin inflammé ouvrait la surface de l'eau et sa disparition creusait, d'un seul mouvement, dans le même temps, le même espace, une masse, une profondeur où coexistait le vide et le plein, en un de ces grands mystères sur lesquels la raison s'échoue car pour les pénétrer, fut-il baleinoptère, il faut un corps.

J'avais assis le mien sur la plage. Une graine dans le sable j'étais, déjà,

l'horizon de quelqu'un, d'un autre voyeur, quelque part ailleurs, dans la montagne noire de charbon ou peut-être plus loin, derrière, dans le pan de montagne grise estompé sur le ciel. J'étais la possibilité d'une relique, pour un éventuel voyageur, qui n'atteindrait pas l'horizon mais qui pourrait m'atteindre, moi, me confondre, en morceau de son rêve, me diluer, et à ce jeu nous rendre malheureux, tous les deux, et heureux aussi, dans le même temps, le même espace, gagnu-perdé.

J'avais encore envie de jouer.

Or, je préférais miser sur la ville surpeuplée. Pour moi le nombre, c'était des opportunités et nous étions des milliers, à courber ainsi l'échine sous l'ordre des statistiques. Nous vivions en nuées, accrochés comme des tiques à cette vieille carne, à cette auguste pute, vénale évidemment comme toutes les cités où prospèrent, les illusions frelatées en possibilités par des passes ininterrompues de publicités, d'images et d'histoires grossièrement retouchées, mais à l'aune desquelles on spéculait quand même nos chances de succès, sur le marché de la baise où mieux vaut, bien sûr, être mal accompagné.

XIV

Au phare, j'étais retournée, devant le bois peint d'un marron pouilleux de la porte qui sentait la pisse. Elle était lourde. Je pesais de tout mon poids. La poussière de plâtre recouvrait toujours l'escalier, la même odeur âcre mêlée d'humidité. Les marches grinçantes, la rambarde branlante, l'odeur forte de l'ammoniac au quatrième palier et mes cuisses brûlantes, encore deux étages marron.

Au dernier, le passage s'amenuisait ne laissant place que pour un seul corps. J'avais le cœur battant et les joues roses. J'ai frappé à la toute petite porte, encore essoufflée.

Un instant.

La porte s'est ouverte, le même geste brusque, toute l'indélicatesse du rat m'est revenue, un silence, et puis son museau dans l'encadrement, à peine un sourire. Sa patte me tirait vers l'intérieur, me faisait disparaître autant qu'entrer, un léger baiser, et il s'éloignait en paroles inutiles, comme si nous n'allions pas. « Ça va ? », demandait-il sans écouter ma réponse. Il lui fallait quelques minutes pour s'affairer, je

me débarrassais des miennes.

Cela faisait des mois, je le retrouvais à l'identique. Grand, large et lâche, le poil doux, la peau chaude. Et à ses côtés, mon vieux rôle, tout prêt.

Je le regardais ne pas me voir. Il se déplaçait dans la pièce proprette, rapide et imprévisible, avec des changements de direction dont le ressort me fascinait encore. Il rebondissait d'une tâche vaine à une autre, sur une trajectoire erratique mais volontaire dans laquelle entrait de l'urgence, si bien que l'on ne questionnait pas, d'abord, l'efficacité de tout cela ; astiquer les vitres impeccables de la lanterne, abandonner soudain le chiffon, me jeter au visage le dernier bateau qu'il avait mis en bouteille, le ranger aussitôt, me servir un verre d'eau, singer dix fois la vérification de l'optique.

La plupart de ses gestes étaient insensés, mais il les effectuait avec ses deux pattes antérieures toujours bien parallèles, comme si l'une était le miroir de l'autre, et je pouvais déjà voir mes hanches se glisser entre elles, dans cet espace entre les deux paumes chaudes et sèches du rat, entre ses deux pouces courts qui semblaient avoir été modelés pour couronner mes crêtes iliaques.

C'était un gros rat brun qui confondait l'action et l'agitation. Qu'il ait été affecté à ce phare, devenu plus symbolique qu'utile, quoique injuste pour tous ceux qui gardaient encore des enfers en haute mer, était, pour la sécurité du peuple maritime, une bénédiction.

À ce rat, la vie avait joué un tour pendable. Elle l'avait bien aidé. Quand d'autres prenaient la réalité de plein fouet, tombaient et se relevaient, il avait pu se contenter de rêver, de tout ce qu'il ferait quand, de tout ce qu'il serait si. D'ailleurs, il avait maqueté soigneusement chacune de ses ambitions, et puis il les avait mises en bouteille : monter au 86^e étage de l'Empire State Building, en Stan Smith, accompagné par un autre qui, comme lui, n'aurait jamais vu New York ; au mois de mai, déambuler dans Rome, sous le ciel bleu le marbre blanc, une pièce dans la fontaine de Trevi, de la main droite en lui tournant le dos, avec, au bout de la main gauche, une princesse qu'il allait épouser, plus tard, en tout cas pas avant d'avoir pénétré la maison Ripense, formé un nouveau rêve, taillé dans un zéphyr de coton, un morceau d'élégance napolitaine, *su misura*. Une manière

comme une autre d'échapper à l'entreprise de démolition du réel, la seule qui nous transforme pourtant.

Ç'aurait pu constituer les prémices d'une grande collection de rêves pétrifiés, greffer une nouvelle branche sur l'entomologie mais le rat se lanternait lui-même et tout en lustrant ses beaux poils bruns, plutôt que Jean-Henri Fabre, il se promettait Joe Strummer, Edgar Morin, Robin Hood ou Vicomte de Valmont. Il restait cependant un rat servile qui se mettait obligeamment sur le dos pour n'importe quel dominant. Il n'y avait pas assez de gestes, d'objets et de mots pour combler ce fossé, mais il essayait. Il parlait, beaucoup, tout le temps, et j'avais tout de suite aimé ce bourdonnement grave et bien modulé, caressant souvent, presque soyeux, où quelque chose de rocailleux affleurait qui accrochait mon ventre.

Alors je négligeais les non-sens pour palpiter dans le flux continu de cette voix timbrée. Il remplissait les nanosecondes et le moindre recoin du bon mot, du bel objet, celui que d'autres lui envieraient. Plutôt que du goût il avait du flair, croyait que posséder entraînait jouir, qu'être envié équivalait être aimé ; las, l'approbation n'était jamais totale, l'herbe toujours plus verte, et de son paradis il faisait un

enfer car le plus petit crachin l'anéantissait. Mais c'était un habile
resuceur, un de ces mètres-étalons de l'opinion, et coucher avec lui
c'était s'envoyer toute la ville, ou presque.

XV

Le bas de mes reins s'est enfoncé sous les coutures du jean que tout le monde allait bientôt vouloir. Ses pattes se sont enroulées sur mes hanches – à son poignet, bracelet rouge et blanc résine supérieure affichage digital clignotant défilant *Love*, par-dessus mes soies ses doigts fouillaient mon ventre. Je me suis retournée, j'ai défait, un à un, les boutons de sa chemise – flanelle japonaise col américain coupe droite, il portait encore un tee-shirt – jersey de coton bio, je l'ai relevé à deux mains, pour sentir enfin, sa peau. Il m'a assise sur son érection, sur le jean, dans un fauteuil club – vintage cuir fauve élimé. Il a fermé ses petits yeux marron et ses paumes se sont glissées sous mes fesses. Pour une fois, il avait les choses bien en mains. J'ai déposé ma bouche sur la sienne, enserré sa lèvre inférieure entre les miennes, tiré doucement pour ouvrir.

Aussitôt,
sa chaleur lestée
de terre et d'eau mêlée,
m'opresse.

La peau les os je baisse
la tête, de chaque côté
poussent,
deux rangs de filaments, rouge sang.
J'inspire doucement, moins fort et plus longtemps
la vie aquarienne
chargée de sueurs, d'odeurs,
de mouvements intérieurs,
de liquides envasés, de sons réverbérés
de l'autre côté.
Je lance un tentacule,
une bouteille au Niger,
saison des pluies, ma langue
s'élance,
en demi-pointe souple
qui danse
le ballet bien élevé
enroulée déroulée
dans la langue du mâle,
glissements de langue
pressions invertébrées

étraintes de mollusques
dans un coquillage, non répertorié.
Dehors le vent s'est levé
ses bourrasques balayent, mon duvet.
Tes doigts embrassent
la dune grasse,
place, des regards qui passent
sous l'entrecuisse
cernée de sang, une moule
se jette dans l'océan.
Bouche-bée, je décroche
la mâchoire.

Aussitôt,
sueur pariétale
écoulement de mucus
lac de saumure
sous ma langue,
hadale,
retournée aux grands fonds
molle et sans intention

mouvements lents, ralentis
jusqu'à l'imperception
plancher protozoaire
où plus rien ne s'agite
l'eau, me vient à la bouche
baisers obscènes, biologies impudiques
ce que tu lèches c'est,
le reflet de mon con
son ombre portée, en coquillage
où j'embouche ta longueur
en fonds océaniques
sous fortes pressions
ta grosseur,
j'en ai la bouche pleine
mon cœur
au bord des lèvres,
je t'aime.

Aussitôt,
1 200 degrés blancs
gonflent les berges

mes lèvres cèdent,
paresseusement,
leur fluide visqueux
inéluçtablement, s'étend
au sommet brun des crêtes
au creux rose des ravins
par alvéole secrète
et miel sous-marin,
je projette
émission onctueuse
lave en apesanteur
longe, dorsale et s'écoule
dans ma bouche,
baiser brûlant
débordé par ta gorge
poitrine, ventre et s'égoutte
dans tes bourses,
pleines
de perles
de sperme
espère

l'espèce
en couilles lestées
inexorablement, tu coules
la gueule grande ouverte
nageoire caudale offerte
je lèche, l'eau mêlée d'ambre gris
sur ta langue inerte, l'ambroisie
des baisers oubliés,
indigestes
interminablement, tu plonges
ma tête entre les dents
de ta bouche coquillage, je la baise
j'enfonce ton embouchure
la terre tremble, dégorgement de lave
je tombe
plus bas
j'aperçois
les mondes engloutis
tu avales
tout
j'abandonne

encore

une Ys

en toi

et ta panse alourdie,

s'échoue sur le rivage,

cachalot sur la plage

tout le village accourt

Aussitôt

Ventre à terre, il est parti s'apprêter et gâcher, à grands jets d'eau de

ville, les sueurs des profondeurs, s'est lavé autant qu'il m'a fait

disparaître, j'ai ravalé mes larmes, une petite croix au coin du cœur.

XVI

Ses beaux poils bruns étaient secs, doux et brillants maintenant, je l'ai regardé ne pas me voir. Je savais qu'un jour il me mettrait en bouteille moi aussi. Vaine tentative pour le ramener au fond des choses ;
« Viens avec moi sur le trois-mâts », je propose. Il m'a répondu qu'il devait passer au pressing, il a cherché son jean, son gilet brodé, s'est demandé si nous étions bien assortis, j'avais très froid.

Dehors le soleil brillait.

Je savais de quoi nous avions l'air, devant l'œuf parfait – cuisson basse température 65 degrés, l'expresso serré – mousse dorée, le pain cuit à four tombant – notes de sirop d'érable et châtaigne, nous avions l'air d'une imposture. On pourrait aller au Liban, au Maroc, même à Rome, j'insiste. Il s'est contenté de nettoyer sa moustache. C'était un gros rat brun qui cherchait une princesse et il scannait la pièce, lumière blanche, sur petites tables en bois blond, sur les murs parsemés de grands stickers colorés imitant la gaîté, se détachait, une armée de poupées, picadors et mangoustes, négligemment attablés devant des

œufs parfaits. On était tellement serrés que j'avais l'impression de manger à côté, girafe distinguée et porc décontracté, déjeunant de mots laids, prêt immobilier, film préféré, vacances d'été, boss dégénéré, veste bien coupée, et le rat enchaînait, mètres carré, opportunité, nouveau forfait, j'étais désespérée, le Niger n'était plus qu'un mince filet, déjà l'eau me manquait, j'avais, des soubresauts, je me cognais contre, la vitre derrière laquelle, les passants, nous observaient, dans le vivarium où le rat se mettait en bouteille, à l'abri des baisers insensés, qui l'excitaient l'inquiétaient le fatiguaient, qui n'allaient sur aucune maquette, ne se possédaient pas et ne pouvaient s'envier.

J'étais glacée, je commençais à trembler, je crois que mon échine saignait, il a récupéré son costume au pressing, son ombre portée ensachée comme un macchabée, il l'a levée à hauteur de son gilet brodé, son bras a décrit un demi-cercle large, précis, et pour tout dire, esthétique, et de sa bouche s'est envolé « olé ».

Mon cœur est tombé sur mon ventre, la rue s'est vidée, le ciel aussi, ma mémoire avait tout avalé.

XVII

Je me trouvais, comme arrêtée dans un épais bruit blanc. Sorte de vide ouaté où j'étais, telle qu'il y a des années, à écouter ma respiration désordonnée dans le silence effarant qui avait persisté longtemps après que le souffle faramineux de la mort soit passé.

Mes tympanes avaient conservé le chant brillant de la trompette dans l'arène ocre et presque déserte, et mes yeux, la mémoire plus ancienne encore de quelques traits nerveux griffonnés au Bic bleu ; sous un matador altier, un taureau manquait sa charge. L'index sur la bête, mon souvenir disait, « ça c'est toi ». Ça m'avait vexée, j'aurais préféré les bas roses et la veste dorée mais c'était, toujours vrai.

Je courais encore, tête baissée dans la lumière, contre l'espace ouvert, créant mon propre vent je caresse mes flancs. Je sens mes membres puissants, muscles étirés, contractés, et chocs mats de la corne dans le sable. Je soulève la poussière, se colle à ma robe, déjà criblée de sueur. J'accélère, vitesse, fraîcheur. Liberté. Le premier éblouissement se dissipe.

Une clameur tournait, encore haut dessus ma tête, l'air était sec.

Appel brillant d'une espèce inconnue.

Mon cœur cogne dans un monde nouveau.

Une curieuse créature était apparue sur ma droite, souple et gracile,
qui tournait et faisait des mines, qui m'excitait et disparaissait,
m'excitait disparaissait, disparaissait et m'excitait, m'exparaissait,
m'exaspérait, elle revenait par le côté, je la chargeais aussitôt, l'oiseau
s'était envolé. Et revenait, je le manquais encore, la clameur grondait.
Je souffle plus fort, je deviens fou, de cet oiseau, il me le faut.

Un cri.

Je tournai la tête. Je connaissais ce cri.

Je chargeais le centaure, l'enfonçais d'un coup de rein, ça vacillait,
j'étais sur le point de, l'embrocher mais.

Mon sol tanguer, le sable n'aurait pas dû tanguer, morsure glacée, du
sang coule, douleur, quelque chose se déchire, je baisse la tête,
contracte mes muscles, ça va passer.

Je suis fort, je suis fort, très fort pour oublier.

Ça n'est pas arrivé, mon cœur cogne toujours dans un monde nouveau.

L'oiseau reparaisait, me flanquait sa longue traîne, sur le mufler, je
vais l'empaler je transperce, du vide, encore, revenait le centaure, je le
chargeais encore, la douleur encore, je l'ignore, le sang coule sur ma
robe. Les oiseaux mordent aussi, douleur, mon sang coule dans un
monde nouveau, douleur, l'appel brillant, je suis fort, je suis fort,
j'enfoncerai mes longues cornes dans les viscères chauds de cet oiseau
trompeur, qui m'excite et m'échappe, l'oiseau des douleurs, oh le
sentir, s'écouler, s'affaisser, l'oiseau de malheur, il revenait me
chercher et je courais, obsédé par le plaisir, toujours remis, désir
humilié, à la traîne de ma liberté, enchaîné par l'oiseau leurre, j'étais
sérieusement blessé, mon cœur coule dans un monde truqué je saigne.

J'ai mal.

Mon cœur cogne mon sang cogne mon cœur,

Avait cessé,

De croire.

Alors, je m'étais couché aux pieds de l'oiseau tueur et la clameur avait éclaté en averse de papiers gras, canettes froissées et crachats lourds qui s'écrasaient, à côté, j'avais vu l'oiseau tomber des nues, épaules voûtées, ailes coupées, deux genoux et bientôt, le bec dans le sable.

Je m'étais relevé dans l'arène désertée, sous un ciel immense dans un ovale parfait, mes plaies cicatriseraient. J'avais, le souffle faramineux de la mort dans le dos, repris mon chemin et puis, couru tête baissée dans la lumière.

Depuis, des nuées d'oiseaux m'avaient survolé, des euplectes à longue queue, des oiseaux de paradis, un phœnix, des motmots, un quetzal sacré, encore des oiseaux-lyres les faussaires du désir, des pies voleuses et les éternels charognards des libertés exsangues, je les laissais passer haut dessus ma tête, je croyais ne plus croire et ne pas faire ce qu'il ne fallait pas.

Mais je m'étais trompé.

Le rat avait levé le bras et j'avais senti la rouille sur mon désir frustré repiquer dans ma chair, planter, encore une petite croix.

XVIII

Maintenant le soleil, s'affaissait doucement sur mes épaules. Le rat avait disparu. J'avais retiré mes chaussures et je longeais la jetée, seule et triste, marchant vite pour semer la nuit. Ça sentait le varech. Sur le quai, on trouvait encore des édicules de glace et l'odeur du poisson mort de frais qui flottait. Le trois-mâts n'y était pas. L'entrepôt s'était depuis longtemps refermé. Un cimetière grossissait sur mon cœur.

La mer montait et trempait le ciel de teintes sombres et sales, d'ombres grisâtres, bleuâtres. Un chalutier franchissait la ligne imaginaire, entre les feux rouge et vert, disparaissait. Des bateaux amarrés cherchaient à s'échapper, les aussières se tordaient et crissaient sur l'acier rugueux des anneaux et des bittes qui, elles, semblaient ne faire aucun effort. Le ressac giflait la pierre, à mes pieds, à contretemps, j'entendais frissonner des centaines de chaînes et les embarcations s'entrechoquer comme on claque des dents. Il faisait nuit maintenant.

Là où s'étaient tenus le ciel et la mer il n'y avait plus qu'un trou noir ou pire, un espace impensé.

Là où s'étaient tenus le ciel et la mer il y avait rien, je le contemplais.

Ailleurs avait disparu et tout semblait fini finalement, la peur se mêlait au soulagement. Avec mon cimetière sur le cœur, j'ai dormi comme on meurt, mais sous les pierres tombales, des espoirs tordus comme de vieilles branches se battaient pour encore, avant de mourir, se remplir, de quelque chose, n'importe quoi, des billets, des baisers, des pizzas, des Rolex, des colonnes de chiffres incantatoires, de la mer jusque-là, des divertissements, des obligations familiales, du sport, des dettes, des gens, des gens qui racontent n'importe quoi, des mots des mots des corps auxquels s'accrocher comme des bouées, comme le naufrage chaque jour annoncé n'est plus à venir, comme déjà le sel nous brûle l'arrière-gorge, les yeux, le nez, comme on crache sans arrêt, des mots salés, qui tombent à plat dans l'eau glacée où on fait du sur-place à grandes enjambées qui se veulent efficaces, on ressasse, les membres raidis sur des planches pourries qui sont des restes de clôtures, de publicités, de planches à billets où se vérole l'image infiniment sérigraphiée de la même boîte de soupe périmée, on désire une ruine que l'on appelle progrès et pourtant, chaque jour le jour se lève sur un matin qui pourrait aussi bien être le premier.

XIX

Au matin, les pavés du quai rondissaient sous de pâles premiers rayons.

Au loin, un point rose dansait. Il grandissait, à chaque tour piqué, du tulle effleurait la pierre. Au dernier tour piqué, une immense rose s'était plantée à ma hauteur, éclipsant le soleil et dardant sous mon nez, ces terribles épines qui, des tigres, défendent les roses.

C'était la figure de proue, amazone-égérie-fleurie, qui pencha son long cou et fit rouler à mes pieds, un homme-porcelet.

Il était rose très pâle uniforme, vacillant, sur hauts sabots fendus. C'était une porcelaine replète, la face percée par, deux minuscules yeux ciel, curiosité inquiète, et demi-sourire docile, il espérait mon premier geste.

L'amazone m'invitait, à reprendre du poil de la bête. Ça m'a stupéfaite.

C'est que je m'abreuvais à la soupe infiniment sérigraphiée, condensé de mérite et d'égalité réduits en purée soigneusement perfusée par toutes les ouvertures qu'on puisse imaginer ; si bien que, je ne comprenais pas la colère qui me brûlait sous les plafonds de verre et au milieu des blagues qui sont des muselières. J'avais été cinglée de pronoms possessifs, de diminutifs, de sourires, regards, gestes appréciatifs et je portais ces marques comme des ligatures, entre lesquelles je me tordais quand même pour passer mais, les coups pleuvaient brutaux, onctueux, grossiers. Toutes sortes de Mickey disposaient sur moi d'un pouvoir que je ne savais m'expliquer que par des manques dans mon caractère. C'est que je croyais être une personne à part entière mais, mon égalité à moi n'était que de papier et mon expérience toute contraire à mes pensées.

L'amazone me donnait de passer de l'autre côté du miroir, sur un autre corps à mon tour exercer le pouvoir et de me voir puissante dans son regard, j'y ai cru.

Je suis remontée sur mes chaussures et j'ai placé échine porcelet aux fers dans ma main, de l'autre pincé violemment poitrine. Couinement surpris. Je renforçais lentement ma pression, enfonçant et vrillant

mamelon pour en extraire, soupirs et gémissements. Chair enserrée dans la pulpe de mes doigts, je la sentais, s'échauffer, s'assouplir, s'efforcer d'accueillir, plaisir et douleur, céder, s'oublier, perdre des interstices et passer des frontières.

« C'est bien », j'encourageais et ma langue desserrait traits soumis dont je prenais soin puis, je laissais sein et plaquais mon genou d'airain pour plat ventre. « Rampe », j'ordonnais. Ça s'exécuta, queue tire-bouchonnée frottée sur les pavés et lune tortillée en révolution lente sous le soleil mâtiné de grognements excitant ma cruauté. J'obstruais groin par soulier, élan coupé, petit visage froissé, levé. Je lui crachais à la gueule. Porcelet gémit sous l'offrande. « Cochonne, je chuchotais, montre comme tu es jolie, dresse-toi, cambre-toi pour me plaire, allez, je grondais, mieux que ça ». Mais pauvre porcelet tremblait sur pattes arrière et ça me mit en colère.

« Si tu oses tomber... »

Brassées de peurs éclosent en suspension.

J'exigeais, plus de grâce, de souplesse, un balancement plus régulier.

Toutes improbabilités vérifiées, j'empoignais petite queue gonflée

pour la tordre et déversais dans l'oreille de cette truie mal éduquée mon flot acide, dégoût, « tu ne fais aucun effort », je disais, et entre mes fils, queue devenait violacée.

Alors une larme bleue s'est mise à couler sur joue rose, pâle, beauté bouleversante, basculée sur une bitte, à laquelle je l'ai entortillée, dans mes soies, elle grognait si fort contre l'acier, cela m'enivrait par vague, je m'écoulais, en liquides visqueux et unique pensée, saillir. Mon cœur cogne dans un monde nouveau, je suis beau, je suis beau. Un millimètre après l'autre, j'ouvrais, je sentais, s'arquer contre moi, peur et plaisir mêlés, je glissais dans des viscères chauds, je suis beau, quelque chose dans l'air, un bruit involontaire, comme un rot qui roulait puis qui se déchirait, et porcelet devenir léger, un long cri aigu, très léger, qui s'est achevé en petit pouic mouillé.

Porcelet avait éclaté en millions de gouttelettes sur les pavés.

XX

Salope, m'a glissé le chien que je n'avais pas vu venir et qui est reparti aussitôt en trotinant. Sa tête balançait et ça me rappelait, des chats porte-bonheur, des Elizabeth II agitant la main, des maîtres Jedi et des Vincent Vega, tout un petit peuple pour tableau de bord, branlant et coloré.

Le soleil était haut maintenant. Je suivais l'amazone qui ne m'avait pas quittée, dans la foule nombreuse qui emplissait le quai.

Toutes deux perchées, quoiqu'à différentes altitudes, nous dominions largement la masse bruyante dans laquelle nous entrions avec d'infinies lenteurs. Lenteurs que nous devions à la hauteur de nos talons sur la grosseur des pavés et qui, en découpant dans le peuple effervescent une étrange tranche de temps lent, produisaient un effet saisissant.

Sur notre passage, veaux vaches cochons couvés cessaient de grouiller et, sans plus risquer un geste, un aparté, pas même une insulte, le troupeau s'ouvrait sur une forêt d'yeux décillés qui nous dévoraient.

On nous faisait une haie de bouches bée, surmontées, ici par exemple, de deux prunelles écarquillées par où je pouvais presque voir notre image s'insinuer et former une nouvelle île sur la carte-désirs d'un renard au pelage encore clairsemé.

Comme nous progressions à la croisée des mondes, sur le quai quotidien, les genoux se dérobaient et les têtes se dévissaient pour rester accrochées aux mouvements de nos hanches, aux vagues de soie vert d'eau et aux derniers nuages de tulle rose qui revenaient au bateau.

L'amazone reprit sa place à la proue. Sur le quai, la foule attendait. Sur le pont, j'ajoutais le claquement de mes talons au cliquetis des chaînes et au crissement des cordes. Sur le quai, je me demandais, pourquoi la foule attendait. L'équipage hissait la grand-voile en ahanant et j'entendais, lointain, un aboiement. Je me demandais pour qui, la foule attendait. L'aboiement venait d'un judas placé bien bas, c'était l'encouragement à ceux qui transpiraient de celui qui n'avait pas voulu se mouiller et qui ne se l'avouant pas, se persuadait d'aider en ne se planquant pas tout à fait.

Le chien donc, s'exerçait à croire que ses intentions pesaient comme

dix muscles bandés. C'était drôle mais je ne lui dis pas quand je le débusquais sur le faux-pont où il entreposait ses contre-vérités.

XXI

Je pénétrais son antre par un rideau rouge. À l'intérieur ça fourmillait d'objets qui débordaient les placards, les étagères et les vitrines : des pinces en métal, une clochette de table, un heaume en cuir violet, un escarpin vernis, des boîtes de toutes les tailles ; jusqu'au manteau de la cheminée : des cartes à jouer, des piluliers, des feuilles de ginkgo séchées, des fioles, des orgonites, des boîtes de toutes les couleurs ; dans les replis du canapé : une petite peluche molle, l'emballage argent d'un préservatif, des dés carrés, des dés octogonaux, des boîtes et des boîtes empilées ; parmi les moutons du parquet : un fouillis de boîtes, un paillason en plastique vert, des mouchoirs usagés, des menottes, une roue à explosions lilliputiennes.

Le chien attrapa une boîte blanche, l'ouvrit, en sortit une plus petite boîte beige, l'ouvrit, en sortit une plus petite boîte beurre, l'ouvrit, en sortit une plus petite boîte blonde, l'ouvrit, en sortit une plus petite boîte bronze, l'ouvrit, en sortit une petite poignée brune qu'il mit à infuser.

La terre cuite était chaude dans mes mains, et dans ma bouche, la

boisson dorée s'évaporait en gros ronds sensuels qui avaient goût de céréales torrifiées. Dans un poêle, une bûche brûlait et craquait joyeusement sous les flammes en chassant l'humidité et le froid qui s'était fait piquant. Le bas-ventre cireux du chien s'ombrait. Quelques centimètres de peau fine et soyeuse se sont tendus sous mon nez et j'avais tout le temps pour goûter, sur l'étrange cabot, le reflet tiédi du feu.

J'ai penché mes lèvres sur sa queue, la peau était lisse et l'odeur douceâtre, fermentée. Petit animal endormi, je l'ai réveillé d'une langue primitive, en virgule pointée sur toute sa longueur, je bavais, des lignes salivaires qui dépassaient, s'égouttaient, sur les moutons et les mouchoirs usagés. J'ai trouvé un point. Virgule, quand je l'appuyais, ça sursautait, ça m'amusait, je recommençais, j'appuyais, ça sursautait, ça m'amusait, je recommençais, j'appuyais, point d'exclamation, je ne pensais pas, je riais.

Cependant sa queue se gonflait en faisant un drôle de bruit défroissé, comme un champignon filmé en accéléré. Je tournais autour en succions hésitantes, me demandant quel côté me ferait grandir et quel côté me ferait rapetisser. Les grognements de l'animal se noyaient dans l'afflux de son sang, sous ma langue, son écho dans mon crâne

jusqu'à la grotte gorgée, éveillait une chatte affamée comme si elle n'avait jamais eu à se mettre sous la dent que de la vache enragée. J'ai tordu le cou pour gober une couille à droite, mais si j'avais pu j'aurais avalé, les bourses et la vie, et le chien tout entier.

Je trempais son sexe de salive, ça ruisselait depuis ma bouche, ça coulait entre mes doigts, ça glissait, bien, ça montait, bien, par micro-précipitations qui se recouvraient, et soudain, sa queue a jailli comme un diable devant son nombril, et j'ai dû peser de tous mes doigts sur sa tête pour la faire rentrer dans sa boîte. Entre parenthèses, j'ai avalé. Et je l'ai regardé, lui, regarder ma joue déformée, donner ses premiers coups dans bouche et, commencer à tirer sur les fils de ma tête. Il se branlait pile avec joue, réduisait face à un trou. Dans la grotte orangée tiède, il se jouait un spectacle fantastique de reliefs sous-cutanés pour Narcisse mirant ses effets mais, je me suis défilée.

« Un, deux, trois, soleil ! », j'ai crié, et le marionnettiste s'est changé en statue de sel. J'ai ré-emboîté le fond de ma gorge sur icelle. Ça faisait une construction instable, mi-chien, mi-bouche qui se relâchait avec le mouvement des vagues sous nos pieds, alors je recommençais et ce va-et-vient maboul exigeait une adresse de doctoresse

cirpicassienne. Car nous n'étions pas à l'abri d'un beau mouvement, d'un fond mouvant, d'une lame de fond, d'une castration, de jouir ou de vomir.

« Je vais venir », il a fait, en m'ôtant le pain de la bouche.

Alors, il m'a penchée sur le canapé. Sous mes paumes le cuir était lisse et l'odeur douceâtre, vanillée. « Écarte les jambes », il a dit en froissant le tissu de soie vert d'eau sur mes reins. Je m'attendais à ce qu'il prenne ma chatte mais c'est à mon oreille que quelque chose a sifflé. J'ai vacillé. « Ne bouge pas », il a grondé en me longeant d'un doigt circonspect. « Salope », il m'a glissé en m'enfonçant son doigt mouillé dans la bouche, puis il s'est éloigné et j'ai reçu un coup sec sur les fesses. La brûlure, d'abord bien localisée, s'est élargie en picotements excentriques. Tous mes poils se sont dressés. Un deuxième coup m'a arraché un son inarticulé. « Reste, en position », il a ordonné.

Brûlure. Brûlure. Brûlure.

Puis, la brûlure s'est aplatie en fourmilière dont la folie fulminait à mes frontières quand la canne anglaise a mordu une troisième fois dans ma chair. Mes genoux avaient dû céder car j'avais échoué sur le cuir, un dé octogonal. « Remets-toi, en, position », il a dit, comme ça, très, détaché. Je me suis exécutée, emballage argent, en reniflant. Il a encore retroussé mes soies en roulant, cette fois, le tissu vert d'eau dans ma bouche, puis a effleuré les traits boursouflés dont il avait gaufré mes fesses et ça a affolé, sous ma peau, les fourmis qui étaient restées au point de suspension, effet domino jusqu'à la grotte gorgée dont les parois se sont écrasées sous leur poussée. Je ronronnais, il a frappé.

Je suis mon côté droit. Je me suis écroulée. Je suis douleur. Il a dit quelque chose. Quelque chose s'est perdu dans les cercles concentriques de la douleur. Je suis tout en haut de ma cuisse. Je me suis affaissée parmi les moutons, le flanc sur une roue lilliputienne à explosions. Je suis mon côté droit qui tanguait dans un fouillis de boîtes. Tombée. Un couvercle s'est ouvert. Rouge et brutale, colère.

Dépensée je rugissement viscère plaie plexus pincé poumons papier de verre arrachés crocs sanglants, je me suis lionne, sauter à la gorge du chien qui a reculé, d'un bond, au fond du canapé, en joug sous mes mâchoires serrées.

La bûche brûlait.

Il était devenu livide, petite peluche molle, recroquevillé. J'avais les pattes arrière bien plantées dans le dos des moutons et les pattes avant lourdes sur son squelette mince. D'entre ses dents claquées, le chien glapissait. « Clacclacglapglapclac », ça faisait, la douleur décroissait, « glaglalala là », il me regardait, « là là ça va », il posait une patte sur la mienne, « ça va ça va tout va bien », il murmurait, « tu vas bien », il souriait et sa patte poussait ma crinière sur l'accoudoir, « tu vas aimer ça », il glissait et sa patte tirait sur mes hanches, « cambre-toi », il disait, et il froissait la soie sur mes épaules. « Reste comme ça ». Il s'est éloigné de quelques pas. Je l'entendais fouiller des boîtes et déranger des choses qui cliquetaient. Et puis plus rien que la bûche qui craquait pendant de longues secondes, avant d'entendre ses pas se rapprocher.

Mon front a roulé sur l'accoudoir pour voir, rouge, le corps hybridé de *l'homo canis plasticus* qui est revenu se placer derrière moi. Il était harnaché d'une seconde traverse, très rouge, très dure, très fiable, quelque chose qui oscillait entre l'outil et la prothèse, qui bouturait l'inhumain en surhomme. Le chien augmenté m'a écartée, je sentais la forme rouge tracer son glyphe dans la matière noire, sous la peau blanche de mon cul, un abécédaire imprimé dans une belle anglaise, racontait les rapports de l'humanité avec les objets. J'ai joui de cette longue histoire, en riches apartés sur la prothèse plastique, la forme rouge, jouet hors du temps j'étais, plastique contre-forme miel, traversée d'électricité. Je me suis écroulée aveugle sur le canapé, l'univers était noir percé d'explosions lilliputiennes et j'entendais le chien ronronner depuis toujours et peut-être des années, un chant guttural qui me tombait dessus depuis sa bouche, en grosses gouttes chaudes qui se sont écrasées sur mon dos, une pluie de fin d'été, sur le canapé en cuir fauve, le chien aussi s'est écroulé.

Nous avons roulé, un corps entre mes jambes et, son crâne sur mon sein c'était une planète, où je suivais du bout des doigts le tracé de fleuves idéaux. Le trois-mâts s'était immobilisé. La bûche achevait de se consumer. D'entre mes cuisses, encore un peu de miel sous-marin

s'écoulait et sur mon dos, séchait une constellation.

XXII

Étoile en fuite

Sur voie lactée

Où je suis, mondée

La femme qui danse

Et graine dans le sable

Poussée,

En herbes folles vergées

D'épines deux pommes

De boues du monde

En quarantaines mortes

Sont nées six reines

Que les mots déterrent

Mouches, eaux sales

Des gorges d'éther aux rivières

Et maintenant,

Six actrices et sous l'une,

Un sandre dort

Un saoul boit deux cœurs

Sous la pluie d'été, le pavillon
Dans l'onde des fées les charmes, les êtres
Ô si elles décollent et démons
Et infusent les fonds d'os, céans
Jeux mutants
Nue inuit
En bout de mondes
Des torrents d'eau
Des corridas débords de Seine
Les cithares tristes
On naît d'ailes,
Entièrement tissés.

Plantés de roches
Hyènes
Chattes
Carpes
Araignées,
Sur d'Outremondes
Des bords de plaines
Où les griffons prennent

Bourgeons à fleur de peau
Neuf dragons langue flamme
Phœnix en corps calcinés
Pousse encore,
Lierre, l'aube, les épines
La mandragore
Le vif-argent
La merde le sang
Doux on est, où on va
Un sablier s'écoule
Dans l'amer désert,
Vagues sable s'abandonnent
Un fracas de dunes
Dévalées avalées recrachées
Des ans, bruns de poussière
Passé déveine en cent mêlées mais,
Quand rien ne va plus
On se met à mort
On ose
Hêtre
Une rose

Un château

La rose

Un oiseau

S'y pose.

Aux fenêtres à meneaux

Dix pièces vides

Six pieds centaures

Aux oubliettes, le cavalier

La rose l'oiseau

De paradis, roi sot

Dans le ruisseau-lyre

Un roseau d'Outremer

Des vents, de sable

De Portland à Cyrène,

Sur sceau du roi

Champ de pétales

L'oiseau l'arrose

Si bien,

Qu'au feu à naître

Les souples fillettes, couronnées

Sous la mûre, l'ail, la crème le, lait
Métamorphoses
Encens bouquets de myrrhe acculés
Entremets saints
Par fumées secrètes et miel sous-marin
En feuilles noircies éparpillons
Les desseins s'envolent,
Tombés d'arbres nababs
Bourdonnement moire de charbon
Préludes divers, fumier
D'où naissent de futurs été
Des générations de bulles
A l'ère viciée des têtes brûlées
Des brins d'elle
Des bouts de pluie
Des nids de moineaux fenêtres,
Des billes heureuses
Roulées dans l'écho des rires
Sur le parquet lustré, sonné
Tintement cristallin des pampilles
Et de l'autre côté du miroir

Le chuchotement des pampres de vigne
Et de l'autre côté du mouiroir
Le silence des branches racines
Derrière la porte des armoires
Des souvenirs lents, des chambres vides
Le chant du monde,
C'est de l'or crotté d'amour noir.

Dans l'infini des marges
Poisson-suie,
On nage
On joue
Contre joue on jouit
Au feu d'épines infiniment
Chimère, mutagène
Dans le chaudron d'images
Je cuis,
La flamme qui danse,
dense.

XXIII

Il pouvait s'être passé, un quart d'heure ou des milliers d'années. Le trois-mâts était maintenant à l'ancre dans un chenal étroit. Le ciel étoilé, surtout, le bout du grand hunier disparaissait derrière un enchevêtrement de branches-racines. Exergue d'éternité dense, démesure temps passé depuis l'automne et le rideau rouge tombé sur le chien roulé en boule parmi ses jouets, entre deux hémisphères, depuis les centaines de milles avalés, j'émergeais.

Le pont était noyé par quelque chose de sombre, de la musique comme de la boue.

Il faisait peut-être vingt-cinq degrés, un trente-deux décembre et, je ne sais combien d'affamés.

Moi je dansais, sur la nuit épaisse, alourdie de sueurs âcres. Mes membres s'enfonçaient, lentement, dans la musique comme de la boue.

Des sons grésillaient dans cette mélasse, énormes bulles de basse, sur les ectodermes dépliés, électrisés par centaines de cils saturés quand,

Un tintement clair,

On se souvenait qu'il fallait respirer.

Dans la touffeur anachronique, moite je dansais,

Parmi d'autres, contractions musculaires, plus ou moins volontaires,

Sur le pont, on dansait.

Une centaine de silhouettes,

En ballet convulsé sous couvert,

De sons réverbérés sur la nappe argileuse,

Un alligator glissait,

Et des parfums dégradés échappés de la mangrove,

Et par-dessus les palétuviers, les orchidées blanches,

Passa un cri craché.

Une ombre rôdait sur le couvert, entre les figuiers étrangleurs, deux prunelles dessinaient de plus en plus vite, des cercles concentriques sous lesquels j'entrais en transe tétanique en réduisant en rythmes mes rengaines intérieures, de plus en plus vite, les cris de l'animal fantastique perçaient la musique, et entre les branches, des poignées de petites fleurs jaunes frissonnaient le long de la queue mirifique que l'animal déroulait comme une sonde. C'était touffu soyeux et brun et ça se promettait juste devant mon nez.

Sur une branche basse, un fort beau singe m'observait. Aussitôt, moi guenon bien élevée, je me suis mise à papillonner, à turbiner du regard pour prélever tout ce qui pouvait s'adorer (le reste l'oublier) : pelage sombre, peau mate, dessin à l'encre bleue ; que je collais ensemble pour former une nouvelle île sur ma carte-désirs.

Comme l'homme descendait du singe, d'autres se pressèrent pour l'absorber. Mais, sous l'enchevêtrement des branches-racines, l'homme-singe et moi nous nous reflétions en quatre mains quatre pieds enchantés liés, une chimère coupée d'air raréfié, au creux humide de la lèvre que je n'avais pas encore goûtée, quelques millilitres d'air chaud flottaient, j'ai tout aspiré : salive lèvres argile bouche langue sang cils signes ciel silhouettes sueurs figuiers étrangleurs mains mélasse quatre sons quatre pont pieds tétons fougères contractions musculaires corps tiers orchidées grand hunier ah non ! Le grand hunier, on l'escaladait.

Des fleurs jaunes et des baisers se pressaient sur mon corsage, les

premières y laissaient la vie. Comme nous nous soulevions haut
dessus les eaux, basses, la mélasse s'estompait et l'air devenait plus
frais. Le long du mât, nous grimpons à six pattes, la septième
m'enroulait à taille humaine. Une huitième repassait entre les boucles
qu'on se trouvait en bas du dos, tirant le fil de micro-mythologies
grossies par l'oubli, des hordes de souvenirs surpris, mais qu'on
relâchait presque aussitôt car, singe-femme désormais, on avançait.
Nous nous envolions sous les baisers, corps siamois simiesques
soudés, par l'envie, jusqu'en haut du grand hunier, jusqu'au nid de pie
perché sur la pique. On s'y est laissé tomber, l'un dans l'autre comme
un roulement à billes bruyant sur les planches de la presqu'île panier
où nous nous retranchions, de la foule, de l'eau et, du bateau.

Débarrassant l'autre de ses soies sales, on embrassait un ventre pâle.
Des soupirs élixirs extraits de parties molles, s'écoulaient. Le temps
aussi.

La vigie s'emplissait de petits bruits mouillés qui gouttaient sur les
parois bois déjà gorgées. On s'enlaçait, les pouces préhenseurs
glissaient sur, des poils trempés de sueur, le vert d'eau des soies sales,
le ventre pâle sous le versant peau encrée de bleu où un serpent sinuait
sur cou sein femme, puis deux rangées de dents se sont enfouies,

entre lèvres entrouvertes et rougies.

Une langue chaude pourlèche deux babines. Ça gonfle sous la caresse. C'est, niché entre des gras tendres, un petit animal, dessus rêche et ventre humide, on plonge dedans ça sent la sueur et un peu la pisse, c'est tiède, des goûts d'épices, qu'on lèche, pulvérisent une première digue, on lèche lape et tête goulûment, le gland, on aimerait plus lentement, encore capuchonné, se soumet docilement, on fourmille par endroits, si doucement qu'on pourrait, goutte un peu de caramel et de café, passer à côté, une légère odeur de poulet, souffles courts, on en veux plus, des onomatopées mouillées sous lesquelles on fourmille, le gland pressé par bouche gloutonne et doigts fourrageurs, décalotté sous lèvres tyranniques, le gland gravillonne, de succions obstinées sur chaque baie bouton téton qu'on peut débusquer, on gémit, les gravillons dérangent les fourmis, dans la forêt fouillée chaque fruit est pincé pressé, longuement sucé, les chairs bien traites, le jus extrait et la salive ensemble s'écoulent dans, des gorges, une langue lisse glisse, à l'intérieur de renflements moelleux, ce qui fouisse, c'est chaud et visqueux, des goûts, de sel et de fer, tant, profondément poisseux, on

voudrait être plus long, s'immerger, une autre barrière explose,
disparaître, les débris d'ordre sombrent, sous les algues tapies aux
respirations lentes, au fond des choses, mais la vague se retire dans la
grève qui s'enroule de côté, empêchée, on la plaque au sol, cible,
élancement à l'épaule, on la tient en bouche, embouteillée, la mer-
pétrifiée, monde-objet, on voudrait l'habiter, multiplication de langues
hystériques s'étirent contre le col, on boit au goulot, on voudrait être
plus long, on la bascule, on se déverse, on voudrait être plus large
s'écarter, ça oscille, devenir liquide, les fourmis s'affolent, à marée
haute, les dernières lignes cèdent sous la poussée, un grand cétacé, on
est soulevé projeté, bouleversé par des mouvements d'avant l'histoire,
des tremblements de mer, débordements de muqueuses bâillonnent le
peu qu'il reste d'homme, abouché, sous des étreintes tentaculaires,
subjugué dans des bras de mer. Toutes sortes de glaires alourdissent
les toisons, perles paillettes, broderies d'humeurs qui sèchent, tirent et
grattent, à marée basse échouée, qui irritent l'estran sur les cuisses,
grasses, entrouvertes rougies.

Je me suis endormie. Il parlait dans son sommeil. Je rêvais de
lendemains.

XXIV

Le matin m'a trouvée seule. Un singe en hiver, qui était retombé,
glacé.

Je me suis levée en grelottant. Personne. J'ai enjambé le bois refroidi,
toujours personne, que le ciel blanc sous mon pied glissant le long du
mât. Je redescendais péniblement. J'avais dégringolé vingt fois déjà
sur ce chemin des petites croix ; il n'est pas là, ne viendra pas, ne
m'aimera pas voilà. Une petite croix au coin du cœur, ici la bouche
cousue, là l'œil borgne, et plantée au milieu des lapins, me trouver
disparue.

Le trois-mâts séculaire était revenu au port.

Sous le souvenir des branches-racines, j'avais retrouvé la forêt
grinçante des cordages. J'étais cernée de zincs bleus tranchants sur un
ciel blanc d'hiver, en ville à découvert, tremblante de froid et de
fatigue sous le vert d'eau des soies flétries qui n'étaient pas assez.

Comme vingt fois déjà, je tâchais de fuir l'effusion visqueuse de la honte tapissant mes culs-de-sac intérieurs. Sa coulée fusionnait l'absence du singe avec l'angoisse de n'être pas assez, belle, excitante, blonde, souriante, parfumée, petite, douce, bonne, musclée, intéressante, maigre, drôle, épilée, brune, grande, joueuse, jeune, délurée, grosse, réservée, expérimentée, bien coiffée, peste, blanche, maquillée, docile, forte, déshabillée, admirative, nature, bronzée et encore des dizaines de cailloux qui me plombaient l'estomac.

Aussi je me débrouillais pour concentrer mon attention sur l'horizon duquel je ne voyais toujours rien venir mais secrètement, je continuais d'espérer, en oubliant mes pieds, si bien que je trébuchais en redescendant, en serrant les dents, en attendant que la coulée soit cuite, car je nourrissais encore l'illusion, vingt fois démentie, qu'une fois solidifiée la honte serait plus facile à pelleter.

Comme je touchais enfin le pont, je la trouvais pour la vingt-et-unième fois durcie et blessante et marquée à la manière d'une pierre de touche, gardant la signature de ce qu'elle avait charrié d'humiliation, de bassesse, de confusion, de désillusion et de tristesse.

Un novice briquait le pont. Il ne tourna pas la tête quand je finis de dégringoler à une pourtant courte encablure de ses fesses. Ça me

vexouagea. Je n'avais pas envie d'exposer mon fronton rougi. Mais comme j'étais là, engourdie par le froid, je me pris à observer les petits nuages humides qui s'élevaient derrière l'épaule du corps qui se contractait sous l'effort et les lourds lainages marine.

Gourde mais pas anéantie, je lui imaginais une bouche comme d'autres craquent des allumettes. Ça ne me réchauffait pas. Je lui en plaquais une seconde, charnue, une troisième fine et cruelle, très ourlée, hérissée de poils bleus, lourde et voluptueusement plissée, d'un rose tirant sur la cerise, large et ombrée d'un duvet blond, à fossettes, sertie de boucles noires. Toutes me laissaient de marbre et dans mes veines, le sang tournait au violacé.

J'avais souvent échoué à remplacer. Je savais mieux accumuler, sédimenter, recouvrir et ma honte, comme tout le reste, se fossilisait.

J'ai quitté le navire, mortifiée.

XXV

J'ai erré sur le quai. Un froid rigoureux avait bâillonné la ville. Des ombres emmitouflées se croisaient. Chacune semblait, comme enlainée à l'intérieur d'elle-même, réserver ses forces à des nécessités données comme supérieures.

Souvent, il s'agissait de remplir des cases pour aligner des zéros pour produire des bébés pour remplir des cases. C'était, dur comme fer, vrai comme une idiotie plusieurs fois séculaire, ça façonnait les chairs en pâtée, en régiments entiers de golems déversés dans les rues, en jets réguliers et discontinus.

Ça allait par bancs silencieux qui se hâtaient lentement et parfois se gênaient, dans une confusion que l'habitude relativisait, ceux qui étaient par ici cherchant à aller par là mais le plus souvent, ça se précipitait dans la même ruelle qui s'étranglait et les recrachait par les côtés à mesure que ça l'enfonçait par le milieu. Ça finissait quand même par passer, à force d'encastrier des épaules sous des aisselles et de pousser des sacs à dos dans des ventres.

Dans le mouvement de la marée, ça s'agrippait à chaque interstice

comme ça pouvait en espérant ne pas être déporté. Ça se pressait. Ça étouffait. Ça attendait. Les bouches blêmes se scellaient et les pupilles disparaissaient dans les iris matés.

La monstrueuse marée s'écoulait finalement en conglomérats visqueux qui se détachaient et se délitaient en soucis solitaires sur les chaussées, d'où ils s'infiltraient sous les porches, et derrière les façades, les immeubles se remplissaient de bleu.

Des geysers de lumière bleue irradiaient le béton en lessivant des milliers de cellules. Ça happait le regard, même depuis la rue, vers l'intérieur où se retrouvaient les ombres lourdement portées sur des meubles mous ; des masses prises, immobiles, dans des spasmes bleus.

Les bouches blêmes s'étaient rouvertes et les iris béaient, laisser-passer, le jus tendu de drames sucrés sur scandales salés, merci de nous rejoindre ; avaler, des chips des paillettes des mitraillettes sous vos applaudissements, entre les mâchoires décrochées, téter, correct, des trucs marrants sous des flots de bière, des accidents amers, ingurgiter, correct, par les cernes creusés, les gens sont fatigués, des vieilles rengaines des jeunes espoirs, vous jouez ce soir pour une

deuxième victoire, ici la Voix ; absorber, des catastrophes lointaines par les globes pochés, couler quelques larmes, lâcher quelques pets, je ne vous dirai pas le contraire, régurgiter, je vous veux, les gens en ont marre, on se quitte sur ces images exceptionnelles, merci de nous rejoindre, d'éruclations acides en anus inflammés, le compte est bon, un seul ira jusqu'au bout, je ne vous dirai pas le contraire, des insurrections en boîte, c'est parti pour une minute top chrono indignez-vous ! Bouffer, par tous les trous des tartines de blabla, machin clashe bidule, vous jouez aussi chez vous, des trouilles instantanées, des histoires vraies, je suis Charlie je suis Paris je suis je suis... boursoufflé, merci de nous rejoindre, vous passez la main à des héros acidulés, des diarrhées d'onomatopées, mes chéris merci d'être là, je vous mets un 3 ah ah ah, vomir, il y aura de très grosses surprises, ravalé, bien joué ! Alors, qui va se faire virer à seulement quelques mètres de la finale? Restez avec nous, derrière les façades, les ombres se remplissaient de bleu, juteux, vous passez la main, profitez intensément de chaque seconde sur le canapé Friheten assise en bois massif pieds en propylène tissus adipeux housse beige 100 % polyester qui vibrait sous un document exceptionnel ! 65 % d'eau du sang de la lymphe noyés de bleu, enquête chez ces jeunes qui ont pris l'habitude de se soûler, des sucs gastriques et 206 os submergés de

bleu, 639 muscles et des viscères ivres de bleu, jusqu'à en perdre connaissance dans la lumière bleue *ad nauseam*.

Aux chairs absentes on fait tout endurer et, à la nausée, s'ajoutait les basses projetées depuis la cellule d'à côté où, des chairs plus fraîches entreprenaient de se souler avec les packs de bière les plus gros qu'ils avaient pu payer.

Diling diling diling ça avait fait sur le palier.

Dans la cellule d'à côté, ils étaient cinq ou six spécimens encore malhabiles qui semblaient tous flotter dans des textiles mous. Ils avaient les épaules rentrées dans leurs poses assurées. Ils étaient entrés, diling diling, et des mugissements sonores avaient éclaté sur leurs sourires timides. Poc poc poc poc poc avaient fait les capsules lorsqu'ils avaient entrepris de s'abreuver, des flots de bière dans un bloc compact de souvenirs d'acné. Ça devait être, poc, la liberté.

C'était samedi soir, on pouvait mettre la musique très fort, et danser si

on voulait. Ils voulaient. Mais ils n'osaient pas. À la place, ils meuglaient pour s'entendre. Au salon, des basses vibraient sous des kilowatts d'énergie nucléaire, ça faisait gai. Le troupeau s'était entassé dans la cuisine. Quelqu'un avait sorti des pizzas : Carrefour premier prix rayon frais au chèvre et au jambon, poc poc poc, sous vos applaudissements. C'était sûrement la liberté.

On s'apprêtait. On allait aller danser. Mais pas là, là on se sentait encore tout ça, alors pour faire passer tout soi, quelqu'un a roulé un joint. À force de rire, ça allait bien finir par être gai. C'était la liberté comme il fallait, avaler, correct, des gros sons, à consommer avec modération, et se saturer de goûts, encaisser, des flashes de lumière, s'imbiber.

Diling diling diling.

Le troupeau s'était remis en marche, manger bouger, et ce qui restait de canettes carillonnait dans la rue, dans la nuit, dans leurs larges poches ventrales. Diling diling. On en croisait des centaines qui transhumaient vers le centre de la ville. Ils allaient par groupe de cinq ou six individus au-delà desquels ils ne discernaient plus, des gémellités pourtant bruyantes. Ils allaient, de la codéine dans leur jus

de fruit, conquérir le monde, ah ah ah, il y aura de très grosses surprises ! C'était une génération, c'est à dire des cellules répliquées. Chacune était organisée autour d'un alpha qui beuglait le plus fort en improvisant des pirouettes vieilles comme le mobilier public qui les sentait passer, immuables. Deux ou trois bêta à poils rares suivaient tandis que les femelles, souvent par paire, regardaient. L'une, sans se départir du petit air buté qu'elle venait d'adopter, buvait crânement à la bouteille en tournicotant la natte rose qui devait la démarquer. L'autre riait, très souvent, très fort et très aigu. Il faut bien que jeunesse se passe, se résignaient quelques bêtes de somme égarées dans la masse. L'excitation dans l'air, diling diling, était palpable dans les mouvements de la marée montante, dans son bouquet d'odeurs persistantes largement dominé par les sucres dégradés de l'alcool plantés sur un fond gras d'herbe poivrée et d'haleines-cendriers.

En samedi soir, ils croyaient, que tout peut arriver, même ces trucs embarrassants qu'ils espéraient cachés bien au fond, mais ils n'étaient pas si profonds et ça leur débordait, des yeux déjà noyés où coulaient leurs pupilles dilatées sous les bonnets siglés, des voix qui se brisaient, diling diling diling, faisait la liberté qui, à force, je m'en souvenais, donnait vraiment envie de pisser.

Alors ils se soulageaient, les uns derrière les autres, dans des ruelles qui sentaient fort la liberté. Ils faisaient la queue. Ils prenaient la place qu'il y avait. Ils faisaient la queue pour se faire fouiller la liberté. Ils faisaient la queue pour payer rentrer. Ils faisaient la queue pour vestiaire payer. Ils apprenaient. Ils achetaient des idées. Ils allaient aller danser.

Des kilowatts d'énergie nucléaire faisaient vibrer le parquet où les troupeaux se croisaient dans une confusion que l'habitude relativisait. Sous des flots de bière, on lâchait quelques pets, on coulait quelques larmes, et quelques-uns s'essayaient à danser mais, ils étaient déportés par la monstrueuse marée qui les recrachait par les côtés et seules les lumières colorées dansaient sur les textiles mous et les faces fanées, super soirée, on allait, ah ah ah, de comptoir en latrines et retour dans le courant, faire la queue chercher un verre payer, faire la queue se faire bousculer un peu, boire, verre la queue payer, boire la queue, payer payer payer, bousculer, boire l'odeur de la liberté, de grosses surprises, vomir, sur la faïence qui en voyait passer, merci de nous avoir rejoint, ravalé, ne pas pouvoir rentrer, profiter intensément de chaque seconde, ne pas pouvoir rentrer, attendre, rêver de canapé, s'oublier, attendre attendre, la lumière bleue, l'océan bleu *ad nauseam*.

Je m'en souvenais.

On s'ensaisait dans son ventre. On s'engluait en gangues glissantes avec lesquelles on sombrait. On s'ombrait. On sombrait en gangs scaphandrophages, les bouches y béaient dans le noir et les iris matés des espoirs, qui meurent infiniment, s'opacifiaient encore, en corps en désamour ; n'est pas là, ne viendra pas, ne m'aimera pas, les petites croix, plantées dans le cœur, on meurt de n'être pas assez, de n'avoir pas été, on ne pourra jamais, semer. On meurt les mains pleines, des graines changées, en graviers, en cailloux, en rochers, et comme le temps s'écoule on saigne, dans la foule des jours malheureux, à coups de lumière bleue, on coule on coule.

XXVI

Moi aussi j'échouai au fond d'un canapé.

Mais, la lumière bleue ça panse mal les plaies.

J'étais très angoissée.

Ce qui, invariablement, convoquait mon censeur intérieur.

C'était un gras monsieur raidi par l'autorité. Dans son costume marron, sous son air sérieux, il jubilait parce que, voyez-vous, dans la vie, on ne fait pas toujours ce qu'on veut, on ne fait pas toujours ce qu'on veut, on ne fait pas toujours ce qu'on veut. C'est lui qui soulignait, et son autre main tapotait le gros trousseau de clés de nos rêves sous scellés.

Car censeur, voyez-vous, c'est un peu comme geôlier.

On surveillait le cimetière de croix sur mon cœur et de temps en temps, il me jetait des clins d'œil qui me gênaient. C'est que, secrètement, chaque petite croix m'excitait ; comme j'avais été compromise, humiliée, trahie, lâche, lâchée, utilisée, exploitée, bafouée, avilie, insultée, dépossédée et j'avais tendu la joue gauche, courbé l'échine et continué à travailler. Ce frisson on le taisait, et notre verdict était – car censeur, voyez-vous, c'est un peu comme juge –

responsable et coupable de n'être pas assez.

Affaire classée. Applaudissements des forces de l'ordre, « un, deux, trois, résignez-vous ! ».

C'est un soulagement vraiment, pontifiait mon psychiatre intérieur qui trouvait qu'en acceptant le principe de réalité je progressais mais... sous les croix qui me criblaient le cœur, un minuscule aiguillon continuait de m'agacer, sorte de contraction musculaire, plus ou moins volontaire, que par commodité, habitude et lâcheté, je falsifiais en envie de retourner au phare. Ce à quoi mon censeur opinait énergiquement en répétant que mieux valait, bien sûr, que je sois mal accompagnée. Et ce qu'il ne disait pas, c'est qu'il savait, comme moi, le phare prodigue en petites croix assassines qui aident la médecine à couler.

Mes notables intérieurs gardaient le verbe haut et moi la tête baissée mais, dans l'étroitesse où ça me réduisait, je découvris une chose qui se foutait bien de tout ce cirque, et pour laquelle, les petites croix ça n'était que du relief, matière à digérer.

Je découvrais ma chair cherchant à se rejoindre, fragile et tyrannique, urgente à s'épaissir en bourrelets nacrés, des coutures grossières plus solides que la peau et qui courent sur elle, d'un bout à l'autre de la vie, il y a des cicatrices. Des fossés devenus doux, des nervures, des croisillons, des promontoires grêlés, des plaines pelées, des rides, des lacs clairs, des montagnes soulevées, des milliers de lignes creusées dans l'épaisseur de la matière première déroulent en filigrane : « C'est la vie ». Cette mule exubérante, qui défonce le bitume pour qu'une racine respire, fait des sourds musiciens, des bossus amoureux, fait pousser du salpêtre dans les bois rongés et des pâquerettes entre les pavés, des danseurs unijambistes, des vers sur les macchabées.

« Sor-nettes ! », se récrient des types cendrés très sûrs de leur rond sens. L'accident ne, doit pas, se, reproduire, des crêtes ces raisonneurs qui ne donnent pas leur foie aux devins mais courbent la Chine sous l'ordre des statistiques. Et qu'importe, même si c'était lourd, il était blessé aussi, lardé recousu bouturé, car la mule passe par tous, assassaints, périphéries urbaines, simples cornichons et même par le gros port où la corne, déchira les dernières brumes sur cette chienne de ville.

XXVII

À ce son, j'ai secoué ma petite bourgeoisie comme une colonie de puces et je me suis essoufflée au premier rayon du soleil pour voir accoster un nouveau gréement. Toute la ville murmurait que celui-là redessinerait peut-être la carte du ciel. On croyait. Son ancre était à peine crochée que débarquaient de longues files cuivrées de porteuses, portefaix et diables toutes chargées, et d'autres ployant sous les sacs, les caisses et les corbeilles qu'elles déchargeaient devant les tavernes du port.

Quantités d'or avait déjà changé de main. Les mouettes criaient. Les premiers tréteaux raclaient le pavé. Ça sifflotait, ça râlait, ça négociait, ça sentait le fauve, les épices, la marée. Ça se retrouvait, s'exclamait, s'embrassait. Ça se frottait les mains. Le soleil se levait.

On se pressait pour entendre s'élever les psalmodies primeur. On espérait dénicher quelques couleurs, de quoi assaisonner le long écoulement des beaux jours qui revenaient. La fraîcheur des tomates éclatait, presque aussitôt recouverte par la beauté des pruneaux qui s'avalait dans un vibrato de purs cachemires, des vocalises sucrées au

sujet de miels à goûter se perdaient à leur tour dans une polyphonie de pattes de lapins emmêlées de turquoises de bananes de griffes de tigre et de fromage de brebis à saisir un foie pour le prix de deux argent filigrané sur du maïs grillé, dans une chorale à laquelle s'ajoutaient les gazouillis des bébés et l'abolement insistant d'un chien à poil très ras, petit, jaune, efflanqué, qui est reparti en trotinant, et sa tête qui se balançait me rappelait tout un petit peuple pour tableau de bord.

Mais je l'oubliais, car à bâbord, sous les ordres d'une anguleuse petite personne, quatre solides gaillards en bleus avaient appareillé des oranges, des courgettes, des poivrons joufflus, et monté des pans inclinés de poires dodues, d'avocats tirant sur le violet, de pêches veloutées, ils avaient assemblé d'impeccables fagots de manioc, de carottes, de patates douces et élevé des pyramides de citrons bergamote, de noix de karité, de prunes multicolores, des mosaïques de mangues verte et rose, des pavements réguliers de fraises grenues, de myrtilles bien en chair, de groseilles translucides. Et maintenant, ils avaient les mains derrière le dos comme la cheffe les félicitait avant de cueillir une lime bien verte, tandis que son autre main plongeait dans son tablier pour attraper un minuscule couteau avec lequel elle tranchait l'agrume, vivement, en deux parts égales qu'elle apposait en

bas à droite de l'ouvrage. En deux temps trois mouvements, elle avait nettoyé la lame et passait au tableau suivant. Le soleil se chargerait de développer chaque signature.

Je promenais mon nez dans la perspective saladière de ce palais-plan ouvert à tous vents si bien qu'une brise légère m'apporta l'odeur de la morue séchée, et en effet, par-delà les derniers remparts de navets, un détachement de silhouettes fantomatiques flottait mollement au loin et je remarquais ainsi, détonnant au milieu des richesses, un petit mouchoir à même le pavé. Je m'approchais.

Dessus c'était des simples ; un peu de verveine, de la sauge, de la guimauve, en quelques bouquets noués par une ficelle grossière. Un vieil homme les disposait devant lui. Il avait les doigts déformés par l'arthrite, le visage tavelé par le temps et la vie au grand air. Il n'était pas d'ici, pas du bateau non plus. Sûrement, il était arrivé au milieu de la nuit, avait réservé sa place en installant son mouchoir, son pliant, avait dormi ce qui restait de lune en serrant la poche qui contenait la récolte frugale, les herbes d'un jardin situé bien au-delà des boulevards périphériques, quelque part où vivaient des vieux et des vieilles aux yeux mouillés dans de grosses laines tricotées. Tant d'excentricité m'intimida grandement, je m'éloignais.

Entre deux étals, je tombais sur une créature entre deux âges qui penchait sa vaste poitrine sur une vitrine à la monture de bronze. Sous des ceintures épaisses, toutes deux étaient plutôt hautes sur pattes, plantées là comme des idées d'arbre et de fait, elles abritaient une colonie de petits oiseaux en faïence émaillée. Chacun était aligné sur l'autre, pour la taille comme pour la position, le serin jaune soleil et le quetzal resplendissant côte à côte, l'étourneau derrière le motmot. Il y avait des oiseaux rares, de drôles d'oiseaux, des qui avaient fait leur nid, des dont on rêve encore, d'autres qui s'étaient envolés et certains de mauvais augure. Il y avait l'hirondelle dans son manteau d'hiver sur son ventre blanc qui fait le printemps, et deux pigeons ramiers sous couverture émaillée en vert, rose et violet, la mésange qui passe, le balancement infirme des oiseaux de paradis mutilés pour l'histoire, le moineau qui fait tapisserie, le rossignol qui avait volé trop près du soleil, le lustre sombre du merle moqueur et, comme je passais, un oiseau bleu pailleté a basculé, est tombé s'est brisé, en fragments et poussières sur la pierre où il est resté, esseulé, son œil doux qui voyait.

Ça m'a effrayée et je me suis enfuie par une autre allée dans un dédale de ruelles grandies en paysages où je m'étrécissais. Je filais des caniveaux, je ne sentais pas mes soies s'enchevêtrer d'eaux usées et l'affolement me perdit jusqu'à un nouveau détour où s'ouvrait, la boîte de couleurs d'un dealer.

C'étaient des centaines d'ocres, en poudres et moutures, et des feuilles et des graines, vert tendre, dorées, brunes, et puis des baies aux teintes de grenat, d'ébène, d'ivoire, des racines sombres, toutes matières odoriférantes cueillies aux quatre coins du monde et rigoureusement compartimentées, que des vestales longs et à mines sévères mesuraient soigneusement à l'aide de petits poids dorés avant de les céder à d'aspirants sorciers.

On pouvait acquérir ici un bout de méditerranée, du fenugrec, de la sarriette, de la lavande, du fenouil. Était-on mieux porté sur l'anisé des chinois qu'une enjambée suffisait pour trouver la badiane du Yunnan. Il y avait aussi, des clous de girofle ravis sur les fleurs des îles Moluques, et la muscade brune et légère qui tapisse les têtes de l'envie

d'être heureux, même que ça pique un peu, et juste à côté les feuilles vertes de la coriandre et le safran rouge du Maroc, tout cela redessinait les cartes, suggérait des amitiés insolites, des kaléidoscopes de territoires et d'expériences.

Une réunion de gousses fines et onduleuses, plus ou moins longues et noires, épinglées seules ou par deux, et quelques-unes étaient fendues, se tenaient dans des dizaines de tubes en verre. Toutes les vanilles du monde connu étaient rassemblées là, des malgaches puissantes, des briochées du Sri Lanka, de délicates réunionnaises, les enivrantes des Comores, les mexicaines aux saveurs de fruits confits et même ces curieuses ougandaises au sillage cuiré.

Mille et une madeleines et autant de chemins pour tout connaître tout expérimenter, il suffisait d'avoir du nez. Au moelleux du cumin revenait l'embrassade d'un amant, et l'été éclatait sur les feuilles de basilic en rires acidulés d'enfants et tas de petits baisers huileux et tendres. Il y avait des graines de carvi et d'aneth, du pavot bleu, du curcuma du Bengale, et un vaste assortiment de poivres de divers calibres qui possédait son propre vestale, un taiseux qui faisait déguster, un grain à la fois, sur un somptueux plateau d'argent.

J'en avais les muqueuses si fort saturées, que j'ai abandonné

l'impressionnante collection des piments aux plaisirs troubles de celles et ceux qui jaugent la virilité en mesures de larmes excrétées sans pleurer. La rougeur comique de leurs masques contractés, ça aussi ça m'effrayait.

Je me suis réfugiée dans la mouture lumineuse d'un paprika où il me venait des rêves, de petits légumes mijotés dans la terre cuite, sur une table épaisse, derrière la porte ouverte, le jardin, et seulement un voilage légèrement poussiéreux qui ondoyait.

Derrière le rideau de ma pensée, toute la ville continuait à flotter, d'odeurs de réglisse en effluves de cannelle, les têtes tournaient gingembre, origan, serpolet, ça se mélangeait, et soudain criant, d'un bonheur qui n'avait encore nul besoin d'adjuvant, « les bonnes choses ! », s'est exclamé un enfant brun désignant le zaatar.

Pour moi, c'était le romarin. C'était l'odeur de la terre longuement chauffée au soleil, celle du temps étiré jusqu'à l'éternité. Ça avait un parfum de sanctuaire et la densité du temps millénaire.

On dit que le romarin soulage tous les chagrins, c'est que rien qui ne soit essentiel ne peut survivre entre ses brins.

Un autre exosquelette est tombé, s'est brisé en baleines et cancans sur

la pierre à mes pieds.

Quand j'ai relevé la tête pour regarder la farce du monde dans le blanc
des yeux, il y passait encore des centaines de Mickey qu'il convenait
d'attraper mais, je ne me sentais plus du tout concernée.

Dans la main, j'avais l'éternité.

Corps quiet, rien ne me manquait.

XXVIII

Les petites croix fichées dans mon cœur, je les ai arrachées. Les chaussures, je les ai balancées, j'ai tourné le dos au marché. J'avais retrouvé le sol sous mes pieds, les muscles, nerfs et ligaments ankylosés par la longue contrainte, je déroulais prudemment mes plantes. J'ai marché les pieds nus, le vernis sur mes ongles s'écaillait.

J'ai tourné le dos au marché. J'ai, cessé de sourire, repoussé l'image du phare qui revenait, fermé la bouche, j'ai cessé d'écouter et de me comparer. J'ai arrêté d'attendre, repoussé l'image du phare. C'était légèrement douloureux, ma colonne vertébrale retrouvant son axe normal. La stabilité, me revint d'abord en pure étrangeté. Je pouvais courir, je pouvais sauter, je trouvai un semblant d'arbre, et m'asseoir les jambes largement écartées dans l'herbe rare.

On ne pouvait pas voir ma culotte, je n'en portais pas, mais en s'approchant on aurait pu voir mes poils repousser. J'étirai mon dos pour contempler ça de plus près. C'était encore fin et déjà un peu bouclé et ça m'inspira la même joie que les pousses fragiles du printemps. J'avais hâte de voir les tiges minuscules s'épaissir et noircir

en buisson un peu r che dont je me souvenais.

J'ai tourné le dos au marché.

Je n'avais rien à acheter rien à vendre.

Je venais de comprendre. J'étais l'objet.

Cette chose bimbelot e, d class e à chaque nouveauté, à tout instant sexu e c'est-à-dire,  valu e, soupes e, c'est-à-dire d collet e et fess e, bouche ouverte et mouill e, disponible, pri e de m'exprimer par signaux très grossièrement subtils, réservant toute volonté à un autre sujet, souffrir pour être belle, parce qu'il le faut, pour se faire ensuite taxer de coquetterie.

J'étais une boîte-vagin parmi des milliards d'autres. Toutes mises en concurrence et inexorablement d valu es sur un second marché où la valeur de chacune suit le cours du féminin, cours indexé sur les soubresauts d'un désir de genre masculin mais qui s'éprouve partout, et même par toutes, sur ce marché épileptique où chaque boîte-vagin, pour exister, s'autoproduit frénétiquement en vaines tentatives d'incarner, tous les caprices boursiers : « Gravez-vous ! », « sculptez ! », « laquez, laquez tout ! », « non ! poncez ! poncez, poncez tout ! », « les actionnaires veulent plus d'authenticité », nous

fait-on parfois savoir par voie de presse, et les plus naïves s'exécutent tandis que les autres s'appliquent un vernis adapté.

À nous performer à grands coups de teintures, de peintures, de garnitures, à coups répétés de limes, de ciseaux, de rabots, on manque vivre. À la place, on s'ajoute des options, des incrustations, des mécanismes, des tiroirs, des polichinelles ; ça fait des boîtes-vagins à musique, à secrets, à pilules, à foutre, à décorer soi-même et même des boîtes-cigognes. Tout est bon, pour devenir plus moins mieux, plus désirée que la boîte d'à côté. INDURANDAREADSEEXISTERE c'est-à-dire, « faire durcir pour exister ». Telle est la loi sur ce second marché et elle est gravée dans nos chères et à tous nos frontons.

XXIX

Depuis le square où je m'étais réfugiée, j'observais ma chair sous les soies effilochées, qui mollissait et plissait, ratatinait la lettre ministérielle en gribouillis tarés sur lesquels je m'avachissais placidement, en pensant, en pensant.

À nos corps féminins qui sont de pure forme. À cette élision transmise par nos grammaires qui semble naturelle à tous. Tous. La moitié que l'on n'a pas nommée passant sa vie à faire joli, des figurantes se déplaçant à petits pas comptés sur la pointe des pieds, le ventre bien rentré. Sourire. Dans la position de la grenouille, du culbuto, du poulet, les heures gâchées à extirper la nature pour avoir l'air naturellement décorative. Sourire. En s'asseyant sur une fesse, les paupières baissées et les jambes croisées haut, mais pas trop. Sourire. Sur d'abominables crampes abdominales comme, par-dessus le marché, les boîtes-vagins ne sont pas sensées péter.

J'en avais marre d'être un leurre. Je voulais sentir ma sueur, la marée, les épices, laisser couler mes propres mots, même les sales, les

éruptions, ceux qui puent, ceux qui piquent, qui râpent, qui ratent, qui trébuchent, les gueulards, les bavards et intimement accolés à ceux-là, les mots doux, les mots d'amour, mots caresse, mots sexe, même des mots tristesse et surtout, les incantations, les mots qui font, les mots qui sont, où fermentent des mondes où n'existeraient plus, ces mises en boîtes immondes.

En attendant, les passants et passantes passaient en ployant sous des paquets dégouttant de jus d'animaux morts, des boîtes-viande celles-là, performées bien avant la naissance à grands coups d'arithmétique et de génétique, nées un pied sous le hachoir, l'autre au dépotoir, de toutes façons les quatre pattes dans la tombe, des boîtes-rôtis pataugeant dans leur merde, au sens propre, des boîtes-viande vivante, des boîtes-steaks transformées à grands coups d'antibiotiques, de chocs électriques, à coups répétés de pinces, de tisons, d'inséminations, à force de privations, des boîtes-jambons. C'était lourd à porter, lourd à digérer et pourtant ça passait, ça passait, ça passait assaisonné de gras et de sel, ça s'oubliait trois fois par jour. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, massacrer des poules, des oies blanches, des quantités industrielles de dindes d'élevage. J'en avais marre de me farcir de marrons pour le plaisir de quelques saucisses.

Je m'avachissais. Mes épaules que ne retenait plus aucune ligature se réenroulèrent naturellement vers l'intérieur, révélant des mamelles où je croyais n'avoir que des seins. Sous elles, mon ventre avait regonflé en plusieurs bourrelets dans lesquels mes intestins trop longtemps comprimés, respiraient. Je libérai un long gaz silencieux, tiède, somptueusement odorant. Je ne me souvenais pas avoir mangé mais sans doute avais-je grignoté çà et là mille petites bouchées colorées car, j'eus à peine besoin de m'accroupir au pied de l'arbre rachitique pour sentir la matière, riche, humide et lourde, que j'avais besoin d'expulser.

Parvenue au seuil d'un premier anneau qu'elle forçait par l'intérieur, elle pesait sur lui pour m'écarter, quelques secondes suspendues, l'anus contraint, plein et ouvert, par le glissement continu des matières fécales ; les secondes retombèrent. La vie avait retrouvé ses aises, à l'intérieur, tandis que l'air s'alourdissait des parfums mûris dans mes entrailles et épandus sans pudeur, à l'extérieur.

Les femmes chient. Cette réalité a incommodé un jeune loup passant qui, ne pouvant plus faire semblant, s'est éloigné en me fusillant du regard. Mais j'étais loin d'être morte. J'étais soulagée.

XXX

Le silence était finalement devenu du silence. La défection du singe, le vol haut des oiseaux et l'indifférence du phare n'y résonnaient plus.

Tout était calme. J'étais seule, vraiment seule. Il n'y avait plus ni vache, ni veau, ni cochon, ni taureau, pas même une araignée pour trotter dans ma tête. C'était infiniment bizarre.

Le monde sensible était de cette même peau qui m'était familière mais, elle semblait épaissie, sa profondeur désormais insondable. Des fragments de corps et d'environnement s'aggloméraient les uns aux autres en milliers de possibilités et puis, je clignai des yeux ; et à peine perceptible – ce qui ajoutait à mon sentiment d'étrangeté – ce paysage se métamorphosait sans que je susse dire en quoi, sauf que cela était.

Peut-être que, les choses, les êtres sont agités, perpétuellement, par des inframouvements.

Ainsi ma main, cinq doigts, quinze phalanges que je connaissais bien, des caresses, l'alphabet, une écuelle ou des claques, indifféremment la mort et le soin habitaient dans ma main, et des rondes-bosses en haut

des cathédrales et des ourlets en bas des pantalons, des kilos de pois à écosser, de pis à traire, des chances d'outils, des greffes de cœur, des litres et des litres d'encre transformés en lettres, en mots, en phrases, en romans, en poèmes, des explosifs allumés dans l'eau pour ramasser toujours plus de poissons, toute la musique, des froissements d'étoffes à bas prix, le coût des autres, des charpentes de marine, des choix à l'infini.

Ainsi mon pied, cinq doigts et quatorze phalanges que je connaissais un peu moins bien. Des milliards de petits pas, des centaines de glissements, 12 742 km de marche en puissance, le rebond de la terre et la fuite du sable, la vase enfoncée, l'herbe tassée et le goudron moite, la moquette feutrée des salons réservés, des officines dorées où l'on décide, des bruits de bottes. De la corne et des champignons nichaient sous mon pied, et aussi une fortune de pierres roulées à la crête des sommets, de nuits vacillées, de crampes, le crissement de la neige, les courants de l'eau, les feuilles humides, les craquements de l'écorce, de nouveaux chemins, d'autre territoires.

Ainsi mon vagin, plein, plein de muscles. Des couches musculaires recouvertes de muqueuses s'y reposaient les unes sur les autres, en

replis épais qui pouvaient s'écarter, si je le décidais, pour un objet rond, un objet long, vibrant, tiède, froid, un spéculum, un sexe, un jouet, pour mon plaisir, pour ma santé, un enfant ou de l'argent. Et pour tout le reste, c'est-à-dire l'essentiel de la vie, pour marcher, penser, échanger des idées, créer de la richesse, rire, aimer et empoigner le monde j'avais ; un cerveau, 5 litres de sang pulsé et 60 battements de cœur par minute et encore 200 millions de neurones dans le ventre et aussi, 100 mille milliards de bactéries qui passaient. J'étais une colonie, sur une langue de terre avancée dans la mer, un bout du monde où le vent soufflait et les matières se décomposaient et, depuis mes yeux, de temps en temps, il pleuvait.

XXXI

Larme-tombe

tombe

tombe

tombe

Cent bactéries larguées

Sur souvenirs salés

En une microseconde,

tombe

tombe

tombe

Des parachutes regrets

Des ombrelles rêves, avortées

Une bombe tombe,

tombe

tombe

tombe-explosion, klebsielles

Sous munitions, par centaines

Tréponèmes, obus long

Un essaim vrille,

vrille

vrille

vrille

Neisseria lactobacilles haemophilus

Coccobacilles

Une armée grésille,

vrille

vrille

vrille

Staphylocoques en escadrilles

Sur fantômes qui, vacillent

En un battement de cil,

vrille

vrille

vrille volent en éclats,

Les bons petits soldats.

Feux d'artifice de fantassins,

Montés en grain

Tombés des nues

Tombés en pluie
La terre sur le cul
En piqué d'enfants-phasmes
Plantés, dans la terre-merde
Ils sèment,
Dans dur comme pierre
Dans croûte crasse hérissée
De touffes rares, déjà rêches comme crin
Ils sèment,
À la racine d'une tentative, être arbre
Aux reins de la terre recroquevillée
Dans la merde qui a été semée,
Ils sèment
sèment
sèment
Les feuilles fanées de la mémoire
Proteus, Escherichia
Le vieil homme et l'armoire,
Des gouttes d'eau salée,
Actimonyces, Pseudomonas
Des gouttes d'eau salée,

Un amoncellement de cuir
L'idole baignée de soupirs
Arachnia, Leptotrichia
Des gouttes d'eau salée,
Dévalent sous l'écorce
Des gouttes aux racines
S'égouttent sur la roche
Goutte
Goutte
à goutte,
Des cailloux,
Goutte
Goutte
à goutte,
De l'argile,
Des mineurs qui la goûtent
Les vers au ventre plein d'hauteurs
Et de profondeurs,
Les vers de, mangent chient créent,
Terre qu'ils digèrent, les vers
Remontent à la lumière

Humus émacié sol désolé,

Un siècle de famine,

Ils s'obstinent.

Or,

Une larme venue du Nord

Des gouttes-corps

Quelque chose est tombé

Un sort ;

Des spores, en nuées prolifèrent sur la terre sur cent mille bactéries qui

se multiplient fleurissent, des levures et des moisissures fourmillent,

d'ogres microscopiques dévorent des chimères, algues à têtes

champignons, des corps poussent des corps, éclosent poc poc poc ci-

gît, une orgie de vie, masse à mourir masse à nourrir, ci-gît,

Un festin cimetièrè,

Un terrain, pour colonie pionnière

Des ronces rampantes, des lianes clématites tissent,

Le sol, des herbes folles poussent,

Leurs cheveux à l'envers squelettent la terre

D'icebergs graminées, de tapis renversés sous,

Les ajoncs, les genêts

Sur radicelles en chaînes trames racines,
Les pois poussent,
Poussent,
Poussent, la luzerne l'églantier
Sous couvert d'expressions miellées
Goûtées des fourmis au cul des pucerons
Et les abeilles poussent, leur premier bourdon
Volée de papillons,
Grappes de coccinelles, demoiselles, yeux d'or
Perce-oreilles, tout se suce et s'entredévore
Dans les fleurs jaunes de la grande chélidoine,
Dans les vertes hautes et les ocres basses passent,
Des virgules nacrées,
Des pétales bleus, des pois lilas, des éclats d'or des pousses, poussent
poussent,
Que les guêpes maçonnet et les vers de terre,
Des chenilles de coléoptères
Hélicoptent et, dans les pales d'un scarabée
Vibre, un vent léger.

Un pépiement l'éventre

De moineau fond, vers à terre
Vers gobé au pied d'une tentative, devenue hêtre
En frondaison où frissonne,
Des plumes des feuilles
Une tête de linotte
Un merle qui se moque
Le rire d'un pivert, suspendu dans l'air...
Au loin, l'abolement d'un chien.
Des pies s'égayent, crevant la ramure où ricoche
Une boule rousse, branche branche
Déboule au sol déroule,
Un écureuil
Dans les moucherons denses, danse
Les campagnols en campanules, dansent
Des quadrilles de fleurs-fraises et violettes
Derrière le liseron, les pâquerettes,
Entre deux pensées, un gros rat guette
Les souris qui dansent dansent dansent
Et beau rat rate l'évidence, le chat qui s'avance,
En silence ;
Aux larmes-tombes, l'avenir-panse.

XXXII

Chaque organisme, à chaque instant, en digérait cent autres. Mais moi, je tenais bien plus à ma vie qu'à l'élan général. J'étais bête sans m'en rendre compte.

Je me croyais seule au monde que je traînais comme un membre fantôme, sans me souvenir du temps où je m'étais amputée du reste du vivant et depuis, je vivais cloîtrée dans mon humanité dans la ville qui était l'unique habitat que je me connaissais.

Le phare portait encore des traces de scellés, restes d'un fait divers qui avait trompé l'ennui de la ville, un temps. Les ossements nettoyés du dernier gardien avaient été retrouvés dans un square, les journaux avaient parlé d'un type sans histoire toujours tiré à quatre épingles. Le rat n'avait pas été remplacé.

Sur la porte pouilleuse qui sentait encore la pisse, une gravure vantait l'ouverture prochaine du Wunderkammer. Ça s'annonçait comme un café avec supplément d'âme. Je jetais un œil, par une fenêtre resserrée en un trou voyeur.

Il y avait là une collection de bouteilles contenant toutes sortes de curiosités, que des reflets dorés sur le verre m'empêchaient de saisir en entier et le plus bizarre était, que lorsque je m'arrêtais sur l'une d'elles, celle-ci semblait prendre vie sous mon regard et s'agiter comme un souvenir imparfaitement formé sous le verre mais, revenu reprisé et greffé à la surface de ma mémoire, en un rêve qui m'aspirait comme s'il avait été une vérité biographique.

Je plongeais.

C'était un soir, tout en haut d'un phare. Je voyais mon regard s'arrêter sur divers pavillons qui croisaient dans la nuit. Une cabine éclairait deux chats gris paresseusement assoupis l'un sur l'autre. Des râles excités de singes alcoolisés retombaient sur un entrepont quelconque. Tout était si petit, si assourdi, vu d'ici, pensait la pensée de moi. La chaleur du jour avait été écrasante et le vent, qui gonflait la robe claire que je portais, en s'engouffrant entre mes jambes, me faisait frissonner. Un gros rat est venu s'asseoir derrière l'image de moi. Il avait un verre à la main et les lèvres sucrées par un alcool dont le goût m'a légèrement écœurée mais, moi embouteillée j'aimais, comme ainsi

elles ont poissé pour retenir les miennes.

Du haut du phare, je me voyais me sentir être la dernière extrémité du monde, sa fin, vers où les yeux se lèvent quand les humains s'élèvent et s'égarer en prières qui font des icônes, des idoles baignées de soupirs, arrondies de désirs déesses-prostituées perpétuellement enceintes, de songes, que j'avorte parfois car, ceci reste mon corps.

Que des regards ou des langues le pénètrent, des sons et des sexes, des doigts et divers objets, des liquides qui passent à travers moi, je les laisse s'écouler, je ne retiens personne. Je suis pleine déjà et mes fesses à leurs faces tendent un miroir où passent, les petits princes qui ont perdu le Nord, mais qui croient prendre, posséder, et à vouloir décrocher la lune, manquent l'usage du monde.

Je voyais cette impression de moi devenir l'alpha et l'oméga et tous les désirs du monde qui étaient contenus en moi et je me sentais seule, seule, disparaître sous les éclats dorés sur le verre qui se reformait et m'enfermait dans une image, dans cette bouteille dont j'étais, moi, expulsée.

XXXIII

Je me suis retrouvée à la rue, dans mon sombre corps blanc que je connaissais bien. J'ai reculé et considéré le trou voyeur avec stupeur, en me demandant, à qui remontait ce souvenir. Je ne le savais pas ou plus.

Mon histoire se déformait en réalités floues. Dans la ville-bouteille moi embouteillée quoi j'étais, qu'est-ce que moi dans la forme que prenait mon existence, dans la forme que prenait mon existence j'avais moins de poids que mes images projetées, qui se partageaient et me reprenaient comme des faits vérifiés, moins de pouvoir que le hasard que la rencontre fortuite un soir d'été d'un ovule et d'un spermatozoïde et les mythologies collectives qui nous façonnent en sommes erratiques de fantasmes.

Déjà, dans le ventre de celle qui devient mère, les oracles décryptent les signes. S'ils trouvent une vulve, nous attendons une femme que l'on fait advenir par offrandes roses poupées et ordres répétés de resserrer les jambes. La congrégation familiale déchiffre les présages

sur les petits visages, les yeux de la mère, le portrait craché du grand-père à l'ombre duquel on trempe le nouveau caractère ; et c'est la société toute entière qui, penchée sur le berceau, lit l'avenir dans la forme des organes génitaux et aussi le taux de mélanine dans la peau.

Plus ou moins pâle, l'enfante sera traitée avec plus ou moins de précautions. De sa carnation, elle aussi déduira les couleurs qu'elle peut porter, l'heure et les conditions dans lesquelles elle ira travailler. D'ici, si elle est blanche, elle ne le saura pas mais, si elle est noire, elle ne sera le plus souvent que ça. De toutes les couleurs et par tous les teints, on la voudra rapidement mariée, et mère, et l'air heureux, et celles qui traînent, les pauvres filles, les laiderons, les grosses vaches, on les humiliera, et si ça ne suffit pas à en faire des jeunes filles rangées, elles seront excommuniées par longues litanies de salopes sorcières suceuses sales putes vieilles peaux connasses pucelles viragos hystériques gouines mademoiselles et autres noms d'oiseaux.

Au centre, dans les marges, à tous les étages, on se conforme par calculs perpétuels qui sont à peine conscients. On projette, la position du soleil sur le patrimoine amendé des points reformulés pour l'origine et la destination, l'ensemble divisé par la place dans la lignée et le

genre réduit à deux options multipliées par des fonctions parcellaires et des signes arbitraires, tout ça traduit en équation dont on bat et coupe destins et sensibilités. Celui-là sera avocat et un peu musicien comme papa. Celui-là, n'importe, tant qu'il fait mieux que moi.

On est des enfants d'enfants perdus dans des corps d'adultes errants en quête de personnages, dans une poignée d'histoires sûrement mal comprises mais transmises, de générations en générations cartographes, d'un monde ceinturé par le palais des faits crus, durs comme fers, vrais comme des idioties plusieurs fois séculaires et qui nous dictent ce que l'on est et comment on doit faire.

Ça pesait si lourd.

Les fils de foi usés, ont rompu.

Ils pendouillaient dans le vide laissé à l'intérieur par les promesses de bonheur et les rêves de grandeur, tous tombés au champ des erreurs.

XXXIV

Ma carte du monde se rétractait, plissait et s'enroulait doucement par le côté. Sur le trottoir, je me sentais vaciller avec des continents qui avaient perdu toute couleur et une partie de leurs contours. J'avais oublié. J'avais oublié que j'avais oublié mais ça n'avait plus d'importance car maintenant le monde se détachait, d'abord par une punaise qui a sauté à droite, et le monde a rechigné quelques secondes, puis il est tombé par la gauche en trois ou quatre bruits mous. J'étais tétanisée.

À l'intérieur, j'avais des maisons prisons déchirées, laissant à parents des matons de papier froissé dans des palais-oubliettes aux règlementeuses sur papiers remâchés qui faisaient mal au ventre, mais des fougères me poussaient sur d'anciennes frontières, j'avais le tournis, des lichens, de la mousse partout avalaient les décombres et au milieu quelque chose gigotait, sorte de fleur, dont les pétales et sépales encore très pâles tremblaient.

C'était gracile et obstiné et ça avait des racines qui se multipliaient en branches qui s'attachaient à mes os, s'entortillaient entre les fougères,

s'enroulaient contre mes nerfs et en symbiose, je m'encloquais, de grappes de boutons tendres qui s'ouvraient en centaines de fleurs blanches, de vies exubérantes qui fanaient en morts nourrissantes, parachutes regrets, ombrelles rêves, avortées, sur cent mille bactéries qui se multipliaient, des levures et des moisissures reflourissaient et, d'instant en instant, passait l'éternité.

Mon cœur cogne dans un monde nouveau.

Je ne cours plus je pousse, des branches poussent sur les branches- racines emmêlées d'orchidées, des joies naissent et meurent. Des branches basses tombent. Des rameaux poussent, poussent à travers le palais demuré, tombent des lambeaux de corsets et d'acier, des images d'Épinal fracassées dans leurs cadres dorés et des fantasmagories trouées par les branches avec lesquelles est entrée, la lumière franche, tombée sur des vestiges qui avaient été des objets, des gestes et des pensées, des serrures, des figures qui esquissaient, de détecteurs de fumée en barreaux dégondés, une archéologie de la peur mais déjà vérolée de boutons entêtés pour lesquels tout ça, ça n'était que du relief, qu'ils dévoraient pour s'épanouir en centaines et milliers de fleurs de toutes les couleurs. À l'intérieur, c'était enfin gai.

Alors, j'ai couru, après mon cœur qui bondissait, d'une rue à l'autre.
Les immeubles me regardaient passer, des restes de soie vert d'eau qui
dansaient. Le soleil était haut. Il faisait chaud. Le rat était mort
d'accord, mais côté port je distinguais le trois-mâts à l'ancre encore.

Je me suis dit, j'initierai le nouveau monde à partir de là.

Les fleurs fleurifanaient en moi.

XXXV

Je me suis dit, j'initierai le nouveau monde à partir de là.

L'immensité de la tâche n'entamait pas ma joie,
Que j'étirais sur la ville en large sourire chat,
Pouvait être autrement, vivre.

Je ne savais pas encore comment mais, quand même, je dévalais les ruelles pour répandre la nouvelle et déboulais sur le quai long où, après plusieurs rebonds, j'atterris sur le pont.

Seuls, des craquements de cordes et de bois m'accueillirent. Sous les voiles repliées du trois-mâts séculaire, je sautillais, de la dunette au petit rouf, personne, du grand rouf au gaillard d'avant, personne, je dégringolais, trouvais finalement un embrouillamini discret dont je remontais le fil jusqu'au salon du commandement.

Tout l'équipage était rassemblé là et je me suis sentie réduire, dans l'instant.

Il m'avait suffi d'un coup d'œil, de les comprendre ensemble.

Les mots avaient renoncé dans ma gorge. Ils étaient à côté, ils étaient en dessous et je les laissais retomber dans la boue de mon ventre, dans le courant avec tous les autres que j'avais rayés, froissés, avec tous mes ratés. C'était mieux que d'être seule avec la langue plantée dans le courant à tamiser la boue, à trimer les doigts gourds, à puiser, trier les mots emmêlés pour tenter d'attraper la putréfaction des fleurs, dans une phrase tissée de trous grossiers desquels elles s'échappaient, les mortevives, un tricot d'impuissance qu'il faudrait encore trouver le courage de lancer, le plus fort possible, pour que ça franchisse les gouffres entre nous, mais ça se délitait presque toujours en plein vol, en débris insignifiants qu'on entendait même pas s'écraser sur le sol, alors on suait, on gesticulait, on échouait échouait échoué et puis un jour, on réalisait qu'on avait plus croisé un regard depuis longtemps. On relevait la tête et on voyait s'enfuir le banc brillant des autres petits poissons. C'était ce gros tas d'échecs bien visibles, ça les embarrassait. Toute la marée, gênée, s'en détournait en libérant par-devers elle des molécules embrouillées de pitié moqueuse et angoissée et puis, n'importe quel flétan décrétait, « folie », et toute l'espèce rassurée oubliait le débile, la tarée.

On était solitaire, on devenait étrangère, sincère mais apatride.

Je n'avais pas le cran de rejoindre l'armée des sorcières, les prêcheurs du désert, le carnaval des fous, des folles, ces ridicules solitudes de philosophes sans public, d'héroïnes en négatif, provocatrices de gros rires prophylactiques qui repoussent dans les marges et même sur les rebords des marges. J'avais peur de cette cour des mirages où s'entassaient les voix en disgrâce, où chaque mot a tourné aigre, caillé, insensé.

Cependant, mon corps encore sur sa lancée avait jailli devant l'assemblée, j'étais bouche ouverte et rien qui en sortait et comme un reste de sourire flottait sur mon visage j'ai dit : « Bonjour », et je me suis assise sous les boussoles et les cartes bien accrochées dans leurs cadres dorés. Voilà, j'étais cachée.

XXXVI

Je me suis coulée dans le flot des conversations. J'acquiesçais à tout en m'enfonçant mollement dans la banquette marron, du cuir vieilli, ça sentait bon. On préparait un nouveau départ, je suivais l'intérêt général et, sauf ce minuscule aiguillon qui m'agaçait le cœur, le mouvement des fleurs, je pouvais croire que rien ne s'était passé.

Dans le brouhaha tiède, je retrouvais la figure de proue, immense égérie que la concentration avait assombrie et, installé tel un sphinx sur une table, le drôle de chien qui m'avait échappé. L'horloge venait de sonner trois heures. Je m'ennuyais.

L'Héphaïstos cornu et toujours furieux fulminait avec force gestes à propos de quelque chose avec le foc. Suspendu au lustre, le duc de Montmorency oscillait lentement. Les matelots avaient abandonné leurs yeux au vague. La Philippine sanglée dans une robe aux épaules démesurées ne souriait plus elle baillait et le thé refroidissait dans la porcelaine. Le quart.

Maintenant, le chien conférait avec constance. Çà et là, des pensées adventices poussaient. Certaines chuchotées, d'autres hautes. La vachette d'Hérens ajouta quelque chose qui retomba aussitôt étouffé dans la laine du tapis. Le chienx poursuivait. Une encordée déroula rapidement une pensée pertinente qui fut ignorée. Le chienx poursuivait. Un temps, son timbre fut secoué par le gros rire d'un ogre dont le corps déplié éclipsait les hublots et alors, coup aux fleurs, apparurent des dizaines de lumières bleutées dans lesquelles ici aussi se perdaient de trop nombreuses faces, l'ogre avait une de ces voix barbues qu'on avait appris à écouter mais, moins de constance que le chienx qui poursuivait. La prise de note avait été confiée au bodybildeuse oriental qui avait chaussé ses lunettes et s'appliquait.

L'horloge marqua la demie. À mes pieds petit porcelet s'était endormi et une autre voix gravement timbrée avait coupé la chique au chienx. Elle était satinée, liquoreuse comme une sauce aigre-douce et elle s'écoulait par nappes, lente, lourde et sans aucun effort. C'était une voix réfléchie qui prenait de la place et qui prenait son temps. Moins le quart.

Le bodybildeuse rajusta ses lunettes. Vénus s'était levée, imposante, magnifique et manifestement intarissable. Des jambes subitement

agitées, des frottements de fonds de culottes et des ondées discrètes de doigts se manifestaient en une forêt de signes qu'on pensait, ses mots, ses pensées, adventices. On pensait qu'elle poussait, on ne lui pardonnait pas de garder la parole car, toute Vénus qu'elle était, c'était une boîte-vagin et, ici comme ailleurs, coup aux fleurs, le temps de parole était affaire mâle. L'horloge sonna quatre heures.

Pour échapper au mal des fleurs, je perdais mes pensées par-delà le hublot. Sur le quai, la foule des grands départs était déjà massée. Il y avait celles et ceux qui en étaient, et puis les autres, les voyeuses, les curieux, dont la présence ne s'expliquait que par quelque mystérieux talent à renifler dans l'air quelque chose qui devait s'y modifier à l'heure des grands départs.

Cette masse dévorait du regard les silhouettes qui s'échappaient en poupées de silicone hautes perchées, aviateur au futur antérieur, corsets à comtesses débordées de poitrines, cavalier botté martinet pendant sur le tartan du clan chocolat, chiennes tenues en laisse, maîtres en latex et les inévitables geishas à joues blanches et petits pas comptés, des officières, des officiants et, des vanilles, mes préférées,

que l'ennui avait accompagnées jusqu'à ce jour, jusqu'à ce quai, l'ennui qui leur tenait la main depuis des années dans des dîners toujours trop longs, des milliers de conversations futiles, du sexe triste, des nuits de beuverie où on s'essore, des marathons de lumière bleue. Jeunes hommes et vieilles femmes dont l'air dégagé se chargeait d'anxiété, elles étaient bouleversantes, comme toutes les premières fois, surtout les solitaires que rien ne protégeait. Elles s'étaient faites beaux belles et c'était raté, trop discret, de bon goût, beaucoup trop civilisé.

XXXVII

Quelques heures plus tard, les amarres avaient été larguées et dans la lueur rouge d'un boyau creusé d'alvéoles, nos longues ombres se frôlaient et entraient parfois en symbiose, en ombramorphose, puis se dédoublaient par mitose, quadruplose, octose... Le bois craquait, le vinyle grinçait, les badines s'abattaient inlassablement.

De part et d'autre du grand rouf, dans des culs-de-sac éclairés à la bougie, on dénichait des chiens à visage humain tendre la croupe à des maîtresses-femmes moulées dans le cuir. On observait sur les peaux nues, les tâches rouges blanches noires et violettes de la cire tombée de plus en plus près, on devinait les glandes lacrymales s'activer. On surprenait de vieux poupons tétant de gros orteils laqués et des barbes goulues s'abreuvant aux fontaines. Des griffures passementées de petits filets de sang coulaient, et des pénis-bonsaïs gonflaient comme ils pouvaient dans la ligature de cordes rêches hérissées de brins durs. On était corps emmêlés dans une rêverie sonore qui s'arrangeait de nos soupirs en attendant nos cris, douleurs et plaisirs mêlés, feulements et pleurs d'enfant fuités de quelque lourde poitrine,

couinements, grognements, qui déchiraient l'air moite. Hors du trois-mâts séculaire il faisait jour, mais ça faisait des heures qu'on l'avait oublié.

La traversée avait été aveugle et courte cependant, il y avait à bord, nombre de joueurs de joueuses expérimentées, lesquelles, dès les amarres larguées, avaient reformé leurs grappes, à trois, quatre, ou dix corps pressés en grains juteux.

Les vanilles, surtout, étaient fascinées par ces masses organiques où la vie palpait, qui généraient leur propre mouvement, lent, la somme des envies digérées par le tout, de remous en poussées et désordre d'ardeurs, des formes floues, millepeaux mues s'effritaient, trois fois rien, quelques grammes de coton dentelles fragments d'argent et d'or, latex, on perdait des corps dans les replis du monstre, des mèches de cheveux, des rires flûtés, des fesses plates. La chimère avalait les soupirs rauques et les aisselles bouclées, toutes sortes de jouets, dix têtes sexes enfoncés, débordement d'un gros sein où s'accrochaient plusieurs mains, contours tremblés d'affleurements, l'animal fabuleux ravalait un doigt luisant, des ventres pressés, une lèvre perlée de blanc. À un double mètre courtois, une vanille bouche bée séchée maintenait ses distances craignespérant une invitation qui ne vint pas.

C'est que sur le trois-mâts, on recevait et on donnait. On ne prenait pas. On apprenait, le martinet, des claques, avec les envies qui changeaient, des aiguilles, des câlins, avec les limites qui fluctuaient, des insultes, des couteaux, des vrais oui et des non sans appel qui, comme l'ombre et la lumière, sont les deux faces d'une même réalité. Je ne l'avais pas reconnu tout de suite, le consentement, qui seul transmuait la douleur en plaisir et les sévices en soins, et qui était enchâssé au cœur de tous les jeux qui, sans cette pierre angulaire, n'auraient consisté qu'en agressions abjectes. Aussi, pas seulement l'équipage mais chaque joueuse et joueur en assumait garantie et protection et les rares faussaires étaient implacablement renvoyées à la ville.

À bord, on ne désirait que corps conscients, âmes vives, flamboyances, humilités viscérales, redditions totales, tendresses et cruautés pareillement infinies. On voulait ne plus pouvoir savoir distinguer entre soumission tyrannique et domination soigneuse, bas et haut, la chair des prothèses, des épingles, griffes, lanières et les caresses des coups qui découvrent de nouvelles strates de sensibilités.

XXXVIII

Tout cela était bel et bien n'empêche, d'une traversée à l'autre, j'identifiais maintenant des motifs, des récurrences, même des systèmes. Il y avait des phrases et des gestes types. Il y avait cette gourmandise un peu surjouée à l'abord de l'autre et des baisers conventionnels. On était top dom cis bi trans queer, on avait des sigles et des acronymes, des mots dits pour d'autres qui tricotaient un jargon avec lequel on reprisait nos épopées, nos nuits repassées devant des croix de Saint-André, des interactions de machine à café, coup aux fleurs. On portait le martinet comme d'autres l'attaché-case, le pantalon de cuir remplaçait la chemise à rayures bleues pourtant, on était le même genre de foule que celle déversée le matin au pied des gratte-ciel et qui se frôlait là dans d'autres uniformes. On croisait tant d'humains, d'humaines tenues en laisse qu'on se lisait comme des figures de style, comme le rouge à lèvres et les tailles serrées sous les lacets s'étaient réduites en poncifs où on ne discernait plus que de vagues relents de luxure et d'outrage. À y regarder de plus près, tout était un peu toc, des formes sans plus de fond fourrant le cadavre encore tiède de la subversion, des normes, des marques

d'appartenance.

Je fus surprise dans mes réflexions par plusieurs têtes brusquement relevées.

Quelque chose venait de traverser l'espace.

Au deuxième mouvement, j'avais identifié un nu projeté dans le vide, bras ballants, tête en bas. C'était la figure de proue, les chevilles accrochées, ses voiles roses gisaient. Dans la lumière rouge, son corps décrivait de vastes et clairs arcs de cercle mangés d'ombres. C'était le mécano, un solide bœuf blond qu'on voyait rarement s'aventurer hors de la salle des machines, qui la sonnait à la volée. On s'immobilisait, de longues minutes marquées en tracés épileptiques par la femme-pendule. La poitrine nous gonflait à chaque dérèglement.

Finalement quelqu'un avait cassé les dents à l'engrenage du temps.

Peut-être ce cavalier botté qui s'avavançait, son sourire galopin dissimulé dans une courte barbe, la tête haute, la taille prise dans le cuir. Il s'était

posté à l'autre extrémité de la ligne d'oscillation et il attendait. Au retour de la battante, on vit son bras, que terminaient les dizaines de lanières d'un martinet, s'élever souplement dans l'air et, d'un geste large, précis et, pour tout dire, esthétique, s'abattre en claquant les fesses de l'amazone qu'on entendit gémir par dessous les nappes sonores. Délice de petits cris envolés. À chaque retour de l'amazone, le cavalier frappait. Les fesses, le ventre, nos joues, le sein, rougissaient.

Tant qu'on pouvait, on s'emplissait de temps fou qu'aux pendules le cavalier botté tournait et ça mettait en évidence la rotation de notre mondinet. Oui, nous avions nos célébrités et nos courtoiseries. Il y avait la noblesse par dizaines de comtesses, et le clergé en none dénudée et en type au vice lourd sous la soutane, et la populace qu'on aimait exciter, des voyeurs, des figures et des chocolats blanchis sous le harnais car, on avait beau se congratuler de nos idées larges on n'en avait pas moins peur de la mort, et les vieilles vanilles trouvaient peu d'amateurs. Coup aux fleurs.

C'était encore un marché, avec ses têtes de gondole, ses fonds de rayon et son allée centrale. Pour l'instant s'y produisait une jument à longue crinière noire avec le mors aux dents. Elle abaissait l'encolure

jusqu'à embrasser le sol sale où son dresseur avait marché. Lui la contemplait, tête penchée sur laquelle on voyait briller, trois pointes de métal qui le ceignaient d'une idée de couronne puis, les deux créatures disparurent en cliquetis discrets aussitôt engloutis dans le feu nourri des sons synthétiques, répétitifs, qui épuisaient les nerfs en excitations sans fruit.

Ça jouait dans tous les coins, du shibari en suspension, au sol, un large éventail de maîtres et d'esclaves, mummy et baby boy, la proie et le chasseur, un confessionnal. Dans ce grand déballage, le grand rouf prenait des airs de grand-rue dans la foule des samedis après-midi. On y trouvait des marchandes d'allumettes qui fantasmaient en léchant les vitrines où se donnaient de bonnes corrections, des golden showers, encore du sexe en groupe, des chiens, des chattes, des photos-souvenirs.

La bourgeoisie papillonnait, d'écrasement de bourses en séances de fessées, en jeux d'entrave, buvette, chamboule-tout, grosse poupée, petit poney. Chacun chacune cherchait son soi, de massages en

modelages, la chose qui susciterait un toi, des trucs en plumes, des trucs avec de l'huile, ça sentait le réchauffé. Ça formait des redondances où je surprénais des curiosités molles, des gestes usés et dans les interstices, l'ennui insondable s'écoulait discrètement et moi, je ne rencontrais plus que des échos de plaisir, un méchant désir qui suintait, des habitudes.

J'enviais les vanilles encore émerveillées, sourdes. J'étais assommée par les doses de musique que nous déversions pour relever le goût de ce paradis dilué où on s'entrepénétrait sans se rencontrer et on s'embrassait parfois avec la langue, emmêlant nos solitudes pour se réchauffer et ça marchait, un peu.

XXXIX

Comme je continuais à passer d'un corps à un autre en affectant cette gourmandise surjouée par laquelle j'espérais me leurrer, me revinrent toutes les années d'ivresse par-dessus la tristesse. Je portais alors exactement le même sourire qui me tirillait comme une plaie refusant de cicatriser. J'avais, comme au terme de ces histoires qu'on croyait d'amour, le vagin mouillé et le cœur asséché. Je me sentais aride, de cette sécheresse irritante que réveillent quelques poivres et certaines amitiés où on lutte pour exister. Me revint aussi l'amertume des veillées de Noël où je me pensais obligée d'être gaie, ça sentait les haricots bouillis et cette douceur enfermait quelque chose d'acide qui me soulevait le cœur.

Bien des années avaient passé pourtant, alors que je montais un daim étoilé, ça me remontait encore, de l'estomac jusque dans l'arrière-gorge où ça brûlait un peu avant de refluer, mais je continuais à m'emboîter dans les uns puis les autres et me revinrent encore, les associations bancales auxquelles je m'étais contractuellement liée, pieds et poings, le cerveau pressé dix heures par jour et la bouche ouverte pour qui

voulait cracher. On ne sent pas la laisse quand on est bien dressée.

Mais on sent la colère, on s'épuise sur elle en causes fantaisistes : c'est machin, c'est machine, le système, les poissons rouges, la grand-mère dix fois morte, la maladie la maladresse, ce truc qui veut ma peau et puis on abandonne on, retombe sur ce vieil ami qu'on avait cru semer, notre fidèle ennui, largement épandu sur les fleurifanées dont je ne savais toujours que faire, la vie, ce n'était encore pas ça.

Dans ce tiers-milieu qu'était le bord, nous n'étions toujours que des boîtes performant d'autres rôles. Ça nous ouvrait des cases où on puisait l'oxygène qui nous manquait à quai. On devenait, des boîtes à malices, à secrets mais d'où l'air s'échappait. On surjouait pour compenser. Ça ne marchait pas vraiment mais qu'importe, nous sublimions nos travers à la ville en chemins de traverse. Des boîtes-vagins quai-disant castratrices s'y changeaient en dominas prisées, des hommes quai-disant à grosses responsabilités s'y dégonflaient aux pieds des susnommées, des doux osaient se révéler, d'autres souffrir d'autres cruautés. On soufflait, mais sans voir comme ils étaient frêles,

nos gestes, même les plus radicaux parce qu'on les espérait consacrés, larmes, sueurs ou salives en lieu et place du traditionnel final éjaculatoire, et ça ouvrait quand même grandement le territoire mais ça n'en bouleversait pas l'usage, si bien que différentes méthodes produisaient les mêmes Narcisse, cultivés en rangs serrés de chairs frustrées dont on tirait l'espèce, sonnante et trébuchante.

J'en ramassais encore un, un Narcisse-étalon qui faisait très catleya mais, je ne le sentais pas. Je laissais faire pourtant, à sa bouche qui cherchait mon sein, une série de succions qui ne suscitèrent rien. Je lui trouvais les lèvres fades et son corps me tombait des mains.

Dans ces bras sans soi où d'oubliables impressions de surface obstruaient tout l'espace, chatte humide mais cœur sec, je me sentais abstraite. J'envisageais une pénétration par le vide, de plus, comme d'autres piquent des colifichets au revers de leurs vestes, des carcasses en travers des murs, tout un fatras démonstratif de maints moments tragiques travestis en trophées mais merci, j'en avais assez.

XL

Je me suis dégagée de Narcisse et je l'ai observé se dissoudre dans la masse des soupirs en quête d'une nouvelle bouée pour, croire, échapper, au flot contrariant de la vie.

Chaque mer charrie les siennes, ici des bouées-cravaches ou là des bouées-cravates, des bouées de lumière bleue, des bouées-chien chat poisson rouge, des bouées-maison, des bouées-portefeuille bourré d'actions, des bouées d'alcool, des bouées en armes, des bouées-diplômes et médailles, des bouées de poudre blanche qu'on ne peut s'empêcher de, des bouées-famille et des bouées-compagnons qui prennent l'eau de toutes parts.

J'aurais voulu être cette eau, profonde sous les vagues, où les corps s'enfoncent, comme des pierres, l'eau tranquille qui absorbe les chocs, quelques ronds puis plus rien, puis l'oubli, la dissolution des corps en lambeaux verdâtres et fragments osseux, sable et nutriment.

Mais j'avais traversé le temps d'être mer, d'une rive à une autre, et maintenant dans le boyau rouge, ces corps emmêlés qui étaient mon dernier mouillage, je ne les quittais pas sans regrets, que je laissais

tomber sur eux, et faner l'illusion brodée avec l'audace, que j'avais voulu dernière, l'audace que nous avons eu de remiser au vestiaire, le costume d'assistante ou de chargé d'affaires, la camisole-maman, l'uniforme-papa, les menottes de la sorofratrie, les gants de l'homme d'entretien mais de la femme de ménage, le poids du bras droit, de la bonne copine, du meilleur ami, de l'enseignante du professeur, du gendarme du voleur, la pute le manager, victime bourreau sauveur, quelques corps tentaient même de se débarrasser de l'homme et de la femme mais, à la première main libérée ils se collaient de nouvelles étiquettes, des Pony des Poly des Sissi, comme si on ne pouvait pas être sans complément d'objet.

C'est qu'on est, homme avec d'autres, ministre avec d'autres supporters, avec d'autres dont on déduit quoi faire, on est peau blanche, peau noire, on est d'un camp, d'un âge, d'un pays avec d'autres, on est famille, on est pauvres avec d'autres, on est urgentistes pressés d'être, avant que ne vienne le terrible silence, quelque chose. Quelque chose sans quoi on est, seule, sans emploi, rien que la vie qui passe et rien à en faire à faire et à force d'échouer sur la logorrhée des objets, de midis enfiévrés à partager de nouvelles nouveautés en aubes solitaires et glacées d'avoir déchu, à force de détresses discrètes

derrière des portes closes, de solitude, partout. L'espèce est encombrée de mots-fantômes dans des phrases anodines décousues par la peur en protestations hystériques : « Ça va ça va ça va », « merci oui », « pardon, pardon, PARDON! »

On est enfermées dans des boîtes dans des boîtes dans des boîtes. On est dans la ville-bouteille et on est sans issue. Où qu'on aille, de bateaux en cellules, de rues en baies, en phare, en mangrove, on échoue. On se retrouve partout entre nous, sur la même place de marché encombrée de cadavres, où chacun chacune récite la litanie qui défile sous sa boîte crânienne, de la peur. C'est gris, gris, gris. Il y a une grosse dame embrochée au-dessus de la porte d'un agent immobilier et quand sa face retrouve l'homme ou la femme de la rue elle hoquette : « Cela ne vous regarde pas, cela ne vous regarde pas ! », « c'est pas moi ! c'est pas moi ! » font en écho de vieux gamins tapis dans tous les coins. Ça empeste la bêtise et le désarroi et d'ailleurs, je n'y échappais pas.

Car j'avais beau fleurir, par la bouche j'échouais de pauvres mots faillis dans un quasi-silence. Avec mon monde sous la peau que je ne savais pas dire, incapable de comprendre comment avec qui et dans

quoi me planter, moi aussi je faisais : « Ça va ça va ça va », mais ça n'allait pas.

Une demie vie était passée déjà

Je, et c'était aussi d'autres, on avait usé les bancs des écoles, les tabourets des bars, yeux, foie, les fauteuils de bureau, patience, les housses de canapé, on s'était levées, on avait parcouru des rues, des montagnes et des champs, effleuré des pays, pris des voitures, des bateaux, des avions, on avait fouillé les marges, goûté au luxe comme à la pauvreté, démolit tout ce qu'on avait, des kilomètres de chaînes et boulets, nom prénom carte d'identité, risqué des amitiés, perdu souvent, pleuré, pleuré, on avait aimé, on s'était trompées, on avait aimé encore, on avait rêvé, fait des tas de projets, essayé, perdu, perdu, perdu, on s'était relevées, on avait désiré encore plus fort, échoué encore plus fort, un pied devant l'autre, je marchais encore alors, j'ai enlevé le dernier lambeau de soie vert d'eau qui pesait sur ma peau et je l'ai laissé là, s'effiloche sous des centaines de pas.

J'ai déserté parfaitement nue cette fois, abandonnant derrière moi encore quelques pétales qui pourraient peut-être chose changer

quelque. Au premier degré, un cerbère m'a averti que toute sortie était définitive. Nous avons ri jusqu'à en pleurer.

Sur le pont vide, il faisait rosorangé et très chaud encore. Un dernier soleil teintait l'eau et le ciel qui se renversaient dans les monstres de verre hérissés sur les quais, si bien que le trois-mâts séculaire semblait glisser dans un flamboyant corridor. Je soupirais. Nous n'étions décidément pas allées bien loin.

J'avais reconnu le canal, qui alimentait autrefois la cité en eau potable et le long duquel la ville devenue obèse, débordait maintenant ses agences de publicité, ses galeries d'art et ses épiceries de luxe, en une diarrhée d'objets qui s'infiltrait jusque dans les deux pièces-cuisine, d'où elle délogeait ces quatre-là pour caser ces trois-ci dans des rues-rayonnages où tout s'achète, jusqu'aux habitations qu'on peut toujours mieux vendre et dans lesquelles, en attendant, les écrans plats remplaçaient le paysage.

Depuis le pont du bateau, j'étais tellement près que je pouvais

distinguer, dans leurs cellules, les ombres lourdement portées dans la lumière bleutée, et aussi les figures orangées sur le quai où elles passaient en rangs serrés mais plus serrés encore sur leurs petits paquets, poc poc poc, lumière bleue et martinet soigneusement emballés.

Nous étions les mêmes.

XLI

Nous sommes les mêmes.

Le même produit d'un siècle après l'autre, à s'éprouver sans voix.

On devient sans parole.

Tu te mens. Je détourne les yeux, à chaque fois.

On se tient en laisse, les unes les uns les autres, pareillement corsetés.

On étouffe partout mais à bord, le bâillon s'exorcise en objet. On peut l'enlever. Je peux serrer les liens que j'enfonce dans ta chair, et saigner sous les coups tout ce qu'à quai je m'empêche de pleurer, mes mauvaises larmes de culpabilité pour n'être pas assez, jamais à la hauteur, ne pas trouver ma place comme si, être là, respirer, ça ne suffisait pas.

On a besoin d'objets, qui sont comme des blasons, comme des armes qui mettent tout le monde d'accord. A défaut d'amour, je voudrais du respect. J'ai peur, comme toi.

Nous voilà, les uns les autres les unes dans les camps retranchés de notre humanité. On s'autorise à tuer des mouches. Du fond de ma tranchée, je ne sais même pas compter les cadavres de blattes, d'abeilles, que j'ai empoisonnées et maintenant, je me sens seule au monde, et j'ai mal aux mâchoires à force de serrer, répéter que, quand on veut on peut, quand on veut on peut mais, tu n'y arrives pas non plus, n'est-ce pas.

Nous sommes des marionnettes jouées par des marionnettes tirées, par les fils d'une histoire même pas bien racontée, fausse, jusque dans ses énoncés ; Liberté Égalité Fraternité ; des angles morts qui nous féminicident, mais gravés au burin dans la pierre, le patrimoine, l'héritage de nos pères, pour lequel on sait trouver sept cents millions en une journée. On en fait pas tant pour les humaines, les humains qui, les pauvres, sortent des chattes de nos mères.

C'est que le masculin l'emporte sur le féminin. Tous les hommes naissent, mais pas les autres, pas les femmes, pas en fait.

En fait, je tu elle ça nous sommes, ils. Vous, c'est pure politesse, charmant effet de style, en dessous c'est la guerre. Combattre. Prouver

des raisons d'être. Si tu ne me sers pas je ne vauds rien mais toi, encore moins. Moi je me mens. Et toi tu détournes les yeux, à chaque fois.

On est des possédées, dans des comptes à dormir debout qu'on s'auto-inocule en colonnes de chiffres incantatoires, qui aplatissent le vivant, en pressurent la sève qui exfiltre son jus noir au fond infracassable des océans.

Hic sunt dracones. Au fond des choses, nous sommes pleins. Nous sommes les fleurs qui fleurifanent sans fin. Nous sommes d'autres histoires et elles sont toutes vraies puisque nous sommes dragons, lionnes, que d'Outremondes nous savons accoucher.

XLII

Dans le soir rosé, les moustiques dansaient et je ne songeais plus à les chasser. C'était sans différence puisque je ne valais rien, j'existais pour rien, et l'immense corps du monde était aussi le mien.

Le long de la coque sombre, j'ai descendu l'échelle de corde sèche.
L'eau rose clapotait doucement sous un pédalo clair, un petit pédalo qui s'est enfoncé brusquement sous mon poids.

J'avais un énorme ventre blanc tavelé d'écorchures que je ne me connaissais pas, une de ces terribles panses qui prouvent l'attraction terrestre et un peu plus loin, des pieds de géante crevassés d'ampoules et de champignons qui me démangeaient en pédalant l'eau lisse, où le rose se diluait de gris, comme le jour devenait la nuit.

Adieu trois-mâts, lumière bleue et vile bouteille.

Sous la panse lune, refusant tout rivage, cachalot en nage, je pédalais, le long des rives illuminées sur le ciel qui virait au noir, jusqu'à

m'externuer demoiselles, qui pédalaient l'eau sombre sous les ombres
dont je me dévêtais, en fuyant les berges en figure de proue, qui
pédalait, le miroir de l'eau où je me reflétais, Narcisse, puis lièvre de
mars courant dans l'eau devenue vive je tombais, en oiseau bleu
pailleté entre mes bras de gros bébé, je pataugeais dans le mouvement
de l'eau chantante devant des arbres et des tôles ondulées devant
lesquelles je donnais de grands coups de pieds marins au flux
contrarié, dresseur d'eau sombre j'étais, Vénus, repassée aux bords
d'Élysées malheureuses où je me pleurais en rideaux de fils colorés,
sous le souffle faramineux de la mort, agitant l'eau usée pour un
éventuel voyageur à pieds qui pédalaient l'eau trouble et se
multipliaient sous quatre moi gaillards gonflés, contre vents et marées,
en bouées-compagnons des geishas qui ne pédalaient plus, le flot nous
emportait, germées d'asticots on pédalait devant la côte pour l'éloigner
à grands coups de pédales où passaient chienne chatte carpe araignée
métamorphosées sous les étoiles en vanilles au sillage cuiré, qui
fanaient, sur les pédales striées de champignons devenus femmes-
juments ou marquises aux yeux de chat toutes colonisées de milliers
de fourmis, milliards de bactéries dévorant une grosse dame
embrochée sur un jeune singe qui pédalait, avant que ne l'aspire un
dieu Pan dansant sur la dépouille d'un rat sur la mer qui pleurait, le

taureau qui partait en corps d'Héphaïstos furieuplectre plus fin lèvres
en pétales et dix rameaux en mains éparillons la nuit et, des jours
roses se levaient enterrosséant ce que j'avais été.

XLIII

Masques-tombes,
En bouteilles à la mer en une pluie d'artefacts
Décors encore de face grimacent un dernier acte
Mi-objets mi-humains miroitent en surface
Puis cent visages de cire croisent hélas, des vivants
Dont le monde s'indiffère aussi et cependant,
Les masques tombent,
Envoyés par le fond rejoindre des patères
Aux cornes de licornes ajouter leurs chimères
Dans une chambre princière sous trois mâts enlisés,
Les masques sombrent,
Parmi les automates et les pierres de tonnerre
Sur d'occultes étagères dans des vitrines bleues
Une société d'objets qu'administrent des Dieux
Poissons luminescents dans le fond merveilleux,
Un berceau au plafond couvert de plumes et d'eau
Des masques sombres,
Des oiseaux caïmans des squelettes prodigieux
Des barres d'écartement dans l'épave des couteaux
Des varechs des épines et toutes sortes d'anneaux,
Sur une table de bois arrêtée dans sa danse

Un grain de blé gravé des bouées et des bandeaux
Un gros rubis parade pour des membres épars
Trois ou quatre bézoards et autant de miroirs
Où passent des poissons rares comme des étoiles filantes,
Ministère des fétiches, gardiens des accessoires.
Dessous la peau bleu nuit dans la cale inconsciente,
Les mots aussi s'oublie et les rêves s'absentent.

Sur la rive les corps restent,
En possibles bouclés en chaînes et trames vivantes
Qui tissent la toile immense entre pattes d'araignée
Et toutes choses reliées mais,
On oublie
Comme on naît d'une femelle qui fut souvent une mère
Engendrée par un mâle qui fut parfois un père
Et poussée parmi d'autres qui furent sœurs ou bien frères,
Des figures tutélaires des blasons des familles
Des goûts et des couleurs, des pays et des villes
Des frontières, rebrodées en boursouflures de fil
Où s'enchaînent sept milliards de servitudes dociles,
On oublie

C'est Amour qui se lit sur les poignets rougis
Des brins d'amours inquiets obsédés d'un objet
Se tordent infiniment griffent la chair, le sang
Dessous la corde affleure, en rayons réducteurs,
Paysages amputés derrière des lignes myopes
Les visages adorés se lisent en horoscopes
De soleils égarés sur de pauvres biotopes
Des cyclopes à demi, étranglés et qui prient,
On oublie
Dans des tensions extrêmes d'angoisse cordes frottées
Ça tire sur tous les fils pour resserrer les liens
Comme on resserre la couette sur le flot des pensées
Sachant pertinemment que ça ne sert à rien,
On est sourdes et aveugles tellement on est serrées
On ne voit pas la toile qui a déjà craqué
Ni l'autre qui s'étouffe dans l'eau, l'usine bondée
On ne voit pas l'abeille ni même le requin
Ni l'assiette trop pleine ni les vers qui ont faim
On crève d'être quelqu'un, le monde à notre suite
Grince file craque fuite, et l'araignée s'agite.

Or que les masques tombent
Que les nœuds se desserrent Que le pigeon soit père
Que la carpe soit mère Frères et sœurs vers de terre,
L'horizon s'élargit
Ce n'est plus une famille c'est l'ensemble de la terre
Des lunes et des étoiles des fauves des boulangères
Des taupinières des moules des cerfs et des forêts,
Quand l'amitié s'estompe c'est la planète entière
Qui reste après la pluie et malgré la misère
Dieux poissons dans le fond fleurissent les primevères,
Quand les frontières s'excusent l'univers se découvre
nu, toutes les petites filles sont des coléoptères
Et on meurt bienheureuses le ventre dans la terre,
Mais on maçonne nos vies avec un seul outil
On ne sait plus comment pourquoi on l'a choisi
Sur le grand établi, ce n'est pas seule qu'on est
C'est borgne qu'on se fait, et des torticolis,
On oublie
Qu'on marche sur le même fil qu'une loutre fragile
Qu'un gros ours sensible Qu'une bouche qui a faim
Ça fait des projectiles qui repasseront demain

Les larmes à la main la vie au bord des lèvres
En trajectoires brèves. Des miroirs dans les yeux,
On rêve et on oublie,
Qu'un mot manque une lettre c'est le sens que l'on perd
Qu'une fourmi c'est autant que toutes les rivières.

N'hésite pas à partager ce texte

www.helenegugenheim.com

ISBN 978-2-9569586-0-4